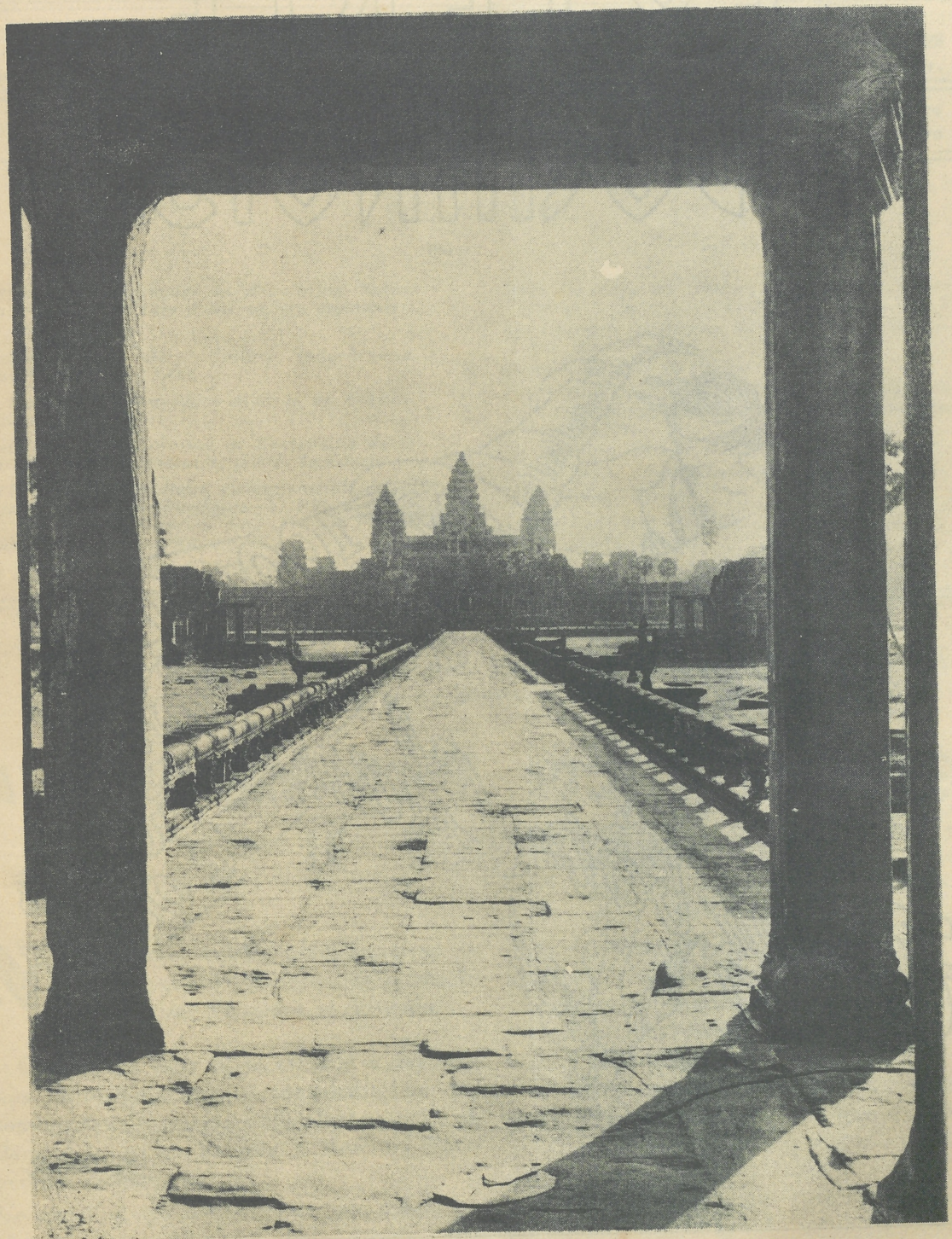
4e Année Nº 141 Le Nº 0$50 Jeudi 13 Mai 1943

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



ANGKOR VAT

Photo E. F. E. O.

Vue prise du porche central des entrées occidentales.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

4e Année - N° 141 — HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 13 mai 1943

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 50
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 70

SOMMAIRE

	Pages
Pour mieux comprendre la Révolution Nationale. — La structure d'une société organisée : le travailleur	1
Révolution Nationale et Culture Indochinoise, par NGUYEN-TIEN-LANG	3
Les travaux d'hydraulique agricole en Cochinchine, par M. P.	6
Possibilités d'amélioration et d'extension de la pisciculture indochinoise, par J. LEMASSON	10
A l'Exposition du Haut Commissariat de la France dans le Pacifique à Phnom-penh. — Les Marins français dans l'océan Pacifique, par A. CAILLERET	I à V
Etat actuel des travaux d'Angkor, par J. H.	VI et VII
Dans les rues de Cholon, par Georges RIBON (suite)	VIII à X
Les Français au service de l'Indochine : M. Marius Borel	XI
Orchies, filleule de Hanoi	XII
Types populaires du Viêt-Nam. — Trang-Quynh ou le Premier Docteur sans co biên, par CHI-QUA HO-PHU	13
La Semaine dans le Monde	19
Revue de la Presse Indochinoise	20
La Vie Indochinoise	21
Courrier de nos lecteurs	22
Mots croisés n° 111	23
Solution des mots croisés n° 110	23

POUR MIEUX COMPRENDRE LA RÉVOLUTION NATIONALE

LA STRUCTURE D'UNE SOCIÉTÉ ORGANISÉE : LE TRAVAILLEUR

NOUS avons étudié précédemment le fondement et les éléments de la société corporative. Précisons sa structure :

« Chacun sait, soit en se référant à des souvenirs historiques, soit en consultant l'un des innombrables programmes « réalistes » qui s'en réclament, ce qu'est, en gros, la structure d'une économie corporative.

Ce que l'on sait moins — ce que même on ignore ou feint d'ignorer dans certains milieux « prévenus » par des passions politiques —, c'est le fonctionnement, le rôle, la vigueur et la souplesse, la raison profonde et l'exigence, des divers organismes qui composent cette structure.

Essentiellement, le corporatisme est le système économique fondé sur une organisation bilatérale, décentralisée et complète des métiers.

Une définition aussi vague exprime mal pourtant, l'esprit, la vie, les moyens d'action

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du régime corporatif. Il n'a pas pour but, en effet, de rassurer — encore moins de tromper — une opinion justement inquiète du destin de la production, en créant des comités sans pouvoir, des assemblées sans efficacité. Il n'est pas le règne des techniciens et des technocrates. Les institutions auxquelles il fait appel ne sont point là pour opprimer l'homme mais pour le libérer, elles ne visent pas à la domination mais à la protection, à la tyrannie mais à l'ordre.

Une société n'est véritablement organisée que lorsque les groupes les plus intimes, les plus unis qui la constituent sont représentés dans le gouvernement des groupes plus généraux, plus vastes, moins homogères. Ordonnés de telle manière que l'un n'absorbe jamais, ne paralyse jamais l'autre, chacun de ces groupes doit, à l'intérieur, laisser aux personnes qui le fondent le maximum d'indépendance, le plus grand nombre possible de libertés.

Si la société organisée est d'abord une société corporative, ce n'est point en vertu d'une théorie préconçue, mais bien parce que, sur le plan social et économique, le métier représente le groupe le plus réel, le plus efficace et le plus puissant.

LE TRAVAILLEUR

Pour une économie corporative, « travailleur » désigne aussi bien et au même titre tous ceux qui concourent à la production.

Une société organisée, parce que la propriété s'y trouve fondée sur le travail, ne reconnaît aucun droit propre à l'argent hors d'une fonction créatrice qui, de soi, le dépasse.

On n'est point chef, patron, administrateur — en régime corporatif — parce qu'on possède ou représente de l'argent, mais parce que la corporation elle-même (et pratiquement son Conseil régional) vous reconnaît la compétence, les aptitudes, la valeur personnelle de chef.

De même, on n'est point contremaître sans titre, ingénieur sans qualification, spécialisé sans brevet. Une fois acquise, une fonction ne saurait être remise en question que par une décision grave et motivée de la corporation. La fonction est une propriété, un bien non financier mais efficace. Elle se saurait être le résultat du favoritisme, du hasard ou de l'argent.

On l'a noté déjà, la condition du « travailleur » en régime corporatif n'est jamais réduite à la condition de salarié.

Au sein de l'entreprise, de la profession, de la nation, des pouvoirs réels doivent lui garantir la propriété de sa fonction. Il est inadmissible, intolérable, inhumain que, comme la chose est fréquente en régime libéral, un ingénieur soit réduit à s'embaucher comme contremaître, un contremaître comme manœuvre spécialisé, un spécialisé comme manœuvre indifférencié, par suite d'une crise longue ou fortuite de la production.

Etre ingénieur, contremaître, spécialiste, ce n'est point avoir une place d'ingénieur, de contremaître ou de spécialiste, mais avoir la propriété de ces fonctions acquises par la valeur et le travail.

Cette propriété implique des droits.

Droit au travail dans la catégorie à laquelle sa compétence assimile le travailleur ;

Droit, en cas de chômage, à un versement de la caisse corporative correspondant à cette catégorie ;

Droit à des salaires différenciés et non compressibles par le seul jeu de l'offre et de la demande.

On ne saurait demander à un être qui a faim de prendre conscience de sa dignité de personne humaine. Parce que l'économie corporative est essentiellement coordonnée à la personne, elle doit assurer à chacun la vie personnelle à laquelle lui donne droit sa fonction.

Ainsi le travailleur n'est-il plus un isolé, un être livré à tous les hasards des crises, un homme qu'un malheur peut jeter au prolétariat. Ruiné, un chef d'entreprise conserve sa qualité de chef. Pauvre, un ouvrier garde sa qualité « d'ouvrier de métier ». L'un et l'autre pourront momentanément ne plus pouvoir exercer leur fonction, ils sont assurés de la retrouver.

En régime corporatif, le manque d'argent, la pauvreté ne dégradent pas. » (1)

Dans nos prochains numéros, nous étudierons successivement l'entreprise, la profession, l'économie nationale, le rôle de l'Etat. — Nous aurons ainsi une vue d'ensemble de la structure de la nouvelle société française.

INDOCHINE.

(1) Thierry MAULNIER, R. FRANCIS et J.-P. MAXENCE, 1934.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Révolution Nationale et Culture Indochinoise

par NGUYÊN - TIÊN - LÃNG (1)

JE n'ai pas résisté à la tentation que m'offraient d'aimables organisateurs, de revivre, au milieu d'esprits que je sais m'être indulgents, et que je sais être compréhensifs, quelques-uns de ces instants de recherches communes, de croyance, de communion, dont j'ai connu le privilège à Hanoi il y a quelques années, et que je n'ai pas oubliés.

... Et voici qu'en commençant, ma pensée ne peut se détacher de la hantise de puissantes images. Souvenons-nous, souvenez-vous... Il y a cinq cents ans, c'était grand-pitié au royaume de France. Alors, dans un jardin de Domrémy, Dieu vint se pencher sur une âme de jeune fille ; à Jeanne d'Arc, qui gardait ses brebis, Dieu parle, et les premiers mots que Dieu lui fit entendre, nous dit-on, ce furent ceux-ci : « Jeanne, il te faut changer d'âme ». Et Jeanne changea d'âme. Et elle changea l'âme de la France. Et elle refit la Grande France.

Il y a trois ans, c'était de nouveau grand-pitié. Alors, un glorieux visage, une haute stature se dressèrent, et les âmes désorientées qui palpitaient comme des oiseaux sous l'orage, immédiatement, reconnurent dans la voix du Maréchal Pétain, la voix même de la France, la voix de la tradition française. Que disait-elle, cette voix ? Pour commencer, presque mot pour mot, le message de Dieu à Jeanne, le message de sainte Jeanne : « Il nous faut changer d'âme ».

Avons-nous changé d'âme, dans cette partie de l'Empire ? Où en est le redressement intellectuel et moral à quoi le Maréchal nous convie ? Telle est la question.

***

Ma réponse sera celle d'un Annamite formé à l'école de France et qui, il y a six ans, à l'Université Indochinoise, a pu déclarer, au début d'une autre conférence, que sa position consiste à être aussi Français que possible tout en restant aussi purement Annamite que possible.

Il y a vingt mois, au cours d'une mission, — et je tiens à redire ici ma gratitude à son chef, mon maître, M. René Robin, ayant été amené incidemment à prendre la parole d'abord à la Station Radiophonique de l'Alliance Française, à Shanghai ; puis au Japon, notamment à Kyoto, ville intellectuelle, devant un auditoire d'étudiants et de professeurs ; à l'Institut Franco-Japonais du Kansai, je signalais, comme caractères essentiels de la culture franco-annamite, ceux-là même qui nous font trouver dans la doctrine du Maréchal de nouveaux espoirs. On m'excusera de citer :

> La France est venue chez nous avec la volonté de nous enrichir, mais sans nous inciter au vandalisme, à la mutilation de tout ce qui est inscrit, parfois à notre insu, dans les fibres de notre chair, dans le tréfonds de notre sensibilité.
>
> A l'heure actuelle, l'élite annamite interprète les déclarations faites par le Gouvernement du Maréchal Pétain au sujet du régionalisme et de la renaissance des particularités culturelles locales, comme un signe que, par analogie, la Révolution Nationale saura maintenir la politique coloniale de la France dans le cadre fécond de l'association et non de l'assimilation outrancière. (N. T. L., *Culture française et Culture annamite.*)

Ces paroles ont vu les événements les confirmer avec éclat. L'action culturelle de la Révolution Nationale en Indochine s'affirme de plus en plus comme susceptible de remédier à toutes les erreurs qui, auparavant, apparaissaient aux esprits non prévenus comme autant de menaces et de nuages sombres pour l'avenir.

***

Il ne viendrait à l'esprit d'aucun critique de nier que, malgré les erreurs du régime passé, l'histoire de la rencontre de la France et de l'Indochine, sur le plan intellectuel et moral, n'ait été, de l'avis unanime, une réussite remarquable que la Révolution Nationale n'eut plus qu'à parfaire.

(1) Ce texte est celui d'une conférence prononcée à Hanoi, le 6 novembre 1942. Elle fut prononcée également à Hué, à Saigon, à Phnom-penh en janvier et février 1943.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'image d'un mariage est souvent venue sous la plume des auteurs qui définissaient la situation respective de l'Annam et de la France après leur rencontre mutuelle. On a ajouté : mariage de raison qui s'est transformé peu à peu, et de plus en plus profondément, en mariage d'amour. Il ne faut pas tenir aux images et aux métaphores lorsqu'elles ne font, comme dirait Abel Bonnard, que « déployer une certaine éloquence qui ressemble à des voiles de gaze par lesquels on essaierait de cacher une réalité de granit ». Mais il faut priser et aimer cette image du mariage franco-annamite, y tenir et la retenir, et y arrêter la pensée, parce qu'elle est une image juste, heureuse, significative. Mariage, et mariage d'amour, oui : et il en est de cet amour comme de toutes les amours qui ne lient point deux personnes vulgaires, mais, ainsi que dans les beaux poèmes des poètes annamites, deux êtres ayant chacun sa noblesse, ses talents, ses charmes et beautés. On parle des amours suprêmes qui révèlent à soi l'être spirituel latent mais avant elles étouffé par les circonstances contraires. Eh bien, mais c'est ce qui advint dans notre union franco-annamite. La culture annamite fut, en quelque sorte, révélée à elle-même par ses contacts avec la culture française. L'histoire vaut la peine d'être contée, même si elle l'a déjà été.

Où en étaient les Annamites quand la France vint ?

Ecoutons la réponse d'un savant :

Aucune des causes qui auraient pu être mortelles pour une nation en formation (invasions successives, domination ininterrompue de la Chine pendant onze siècles), dit Léonard Aurousseau, un des maîtres de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, ne triomphera de la vitalité des Annamites. Maîtres, ethniquement parlant, des plaines et des vallées tonkinoises dès le début du IIIe siècle avant J.-C., leur société féodale y prospérera ; puis les vagues toujours renouvelées de leurs émigrants continueront à déferler vers le Sud et à porter le plus loin possible les dernières ondes du mouvement d'impulsion donné par les Viet (Yué) au IVe siècle avant notre ère. Ils atteindront le centre de l'Annam dès la fin du siècle suivant. Là, les peuplades d'où devait sortir plus tard le puissant royaume cham leur feront marquer un long temps d'arrêt.

L'essentiel de la tâche étant alors accompli, la nation annamite, rendue possible, sera bientôt créée. Ses fils conserveront comme une force latente leur vitesse acquise et, par des coups répétés, après de longues années de guerre, finiront par triompher en 1471 de leurs rivaux de civilisation indienne, pour s'étendre encore vers le Sud et atteindre progressivement la région de Quinhon à la fin du XVe siècle, celle de Sông-cau en 1611, Phanrang en 1653, Phan-thiêt en 1697, Saigon en 1698, Hatiên en 1714. Enfin, pendant la première moitié du XVIIIe siècle, les Annamites parachèveront l'œuvre d'expansion de leur race en occupant toute la Cochinchine actuelle.

Ayant constitué définitivement leurs pays nationaux (je cite toujours Léonard Aurousseau) tels qu'ils existent aujourd'hui, les Annamites s'arrêteront alors, conscients d'avoir fait honneur aux premiers efforts de leurs ancêtres du littoral chinois et satisfaits d'avoir créé, après vingt-deux siècles de lutte, une patrie qui semblait faite à souhait pour le génie de leur race.

Cette magnifique expansion de notre peuple, il ne faut pas perdre de vue qu'elle put s'exercer malgré au début la lourde étreinte de la domination chinoise. Il suffit de regarder une carte, il suffit de relire l'histoire de Chine comme celle d'Annam, pour comprendre que pareille domination de la Chine sur notre pays était chose fatale et inévitable. Nous sommes un pygmée devant la puissante masse de notre grande voisine. Ce qui est étonnant, ce n'est pas qu'elle soit venue chez nous, c'est que nous ne soyions pas devenus entièrement Chinois.

Nous ne le fûmes à aucun moment.

En l'an 43 avant J.-C., alors que la domination chinoise, avec Tô-Dinh, se faisait cruelle et cupide, nos deux sœurs Trung faisaient marcher contre Tô-Dinh leurs troupes avec cette chanson que l'histoire garde comme le premier témoignage de la littérature annamite en langue nationale :

Comme le crépon rouge recouvre et préserve le support du miroir,
Qu'ainsi les gens du pays sachent s'aimer mutuellement.
Ici-bas, tout n'est que chose commune,
Seule, ce qui surpasse tout, c'est la gloire du héros.

Mais au point de vue intellectuel, il y eut un phénomène tout particulier.

Ayant, du IIe siècle avant J.-C. au Xe siècle de l'ère chrétienne, vécu continuellement, sauf quelques courtes périodes d'indépendance, sous la domination politique de la Chine, ayant accueilli toujours avec gratitude ceux des gouverneurs chinois qui, tel Si-Nhiêp, à la fin du IIe siècle et au commencement du IIIe siècle, travaillaient à répandre chez nous l'enseignement des classiques chinois, l'Annam eut une culture nettement chinoise dans ses manifestations. Le bouddhisme même lui vint de Chine, et les premiers grands lettrés et poètes dont les Annales conservent le nom furent des bonzes de cette religion qui pénétra chez nous probablement sous la dynastie chinoise des Tuy (VIe au VIIe siècle). Et ce fut juste sous les grandes dynasties nationales, les Ly (XIe-XIIe siècle), les Trân (XIIIe-XVe siècle), les Lê (XVe-XVIIIe siècle), juste dans la période d'indépendance politique de l'Annam, que les lettres chinoises sourirent et prospérèrent, et que l'élite dirigeante se recrutait par la voie des concours, sélectionnant les hommes les plus versés dans les classiques chinois.

Et pourtant, cette culture restait profondément annamite ! En caractères chinois, c'était notre âme propre, nos aspirations nationales,

Université Côte d'Azur, Bibliothèques

que nous laissions parler. Ce que dit par exemple tel quatrain célèbre, comme celui composé par le général annamite Ly-thuong-Kiêt en 1076 quand il marchait contre l'armée chinoise des Song qui menaçait de nous envahir, bien que dit en caractères chinois, ce que disait Ly-thuong-Kiêt en 1076 et que tous les Annamites savent par cœur, c'est ceci :

Les montagnes et les fleuves du pays d'Annam sont l'apanage du Roi d'Annam.
Ainsi le destin l'a nettement fixé dans le Livre Céleste.
Comment donc, pirates barbares, vous permettez-vous de venir empiéter sur ce domaine ?
D'une entreprise aussi insensée, la défaite inévitable sera la juste sanction.

Et puisque j'ai cité ce poème de Ly-thuong-Kiêt, je voudrais ouvrir une parenthèse, et vous rappeler que l'hymne national annamite actuel, cet hymne que le Gouvernement de la Restauration Nationale en Indochine, de la Révolution Nationale, a réuni avec ceux du Cambodge et du Laos dans un volume présentant aussi les Pavillons Nationaux de nos pays précédés de ceux de la France, l'hymne annamite, dans ses premières paroles, contient une allusion au même Livre Céleste dont parle Ly-thuong-Kiêt. Vous vous rappelez bien :

Regardez : voici nos montagnes d'or et nos mers d'argent.
Le Livre Céleste a décidé qu'elles seront notre domaine...

Revenons à ces textes et œuvres annamites qui, écrits en caractères chinois, ne respirent que le patriotisme ardent, le souci jaloux de rester annamite. Tous les Annamites connaissent la fameuse proclamation de Tran-quôc-Tuân, ou Trân-hung-Dao, le triomphateur des Mongols, le héros national dont le temple à Kiêp-Bac a vu récemment le Gouverneur Général, l'Amiral Jean Decoux, venir à sa fête annuelle, en un geste significatif de la pensée de la Révolution Nationale dans le cadre impérial. Cette proclamation est adressée aux armées annamites en préface à un « Traité de l'Art Militaire ». Un souffle épique l'anime, un patriotisme vibrant s'en dégage. Elle est trop longue pour être citée, mais nous nous en voudrions de ne pas en redire au moins quelques phrases que voici :

Vous et moi, ô mes soldats, nés à une époque de troubles, nous avons grandi dans la tourmente. Je ne peux manger en paix, ni dormir tranquille, je ne peux que verser des larmes et sentir « mes entrailles » endolories, dans le ressentiment de n'avoir pu encore manger la chair de ces envahisseurs, me coucher sur leur peau écorchée, avaler leur foie, boire leur sang, si je le pouvais, dussé-je cent fois voir mon corps brûlé au milieu d'un champ, mille fois, voir mes restes ensevelis avec la peau d'un cheval comme linceul, grande serait ma joie ! (...).

Avec de tels textes — que la traduction, hélas ! trahit gravement — notre littérature en caractères chinois, a fait entendre la voix du sang annamite et avec quelle force !

De même, quelques siècles plus tard, le Binh-Ngô-Dai-Cao ou Proclamation après la Victoire sur les Chinois faite au nom du Roi Lê-Thai-Tô (Lê-Loi), fondateur de la dynastie des Lê, par l'écrivain Nguyên-Trai.

(A suivre.)



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES TRAVAUX D'HYDRAULIQUE AGRICOLE EN COCHINCHINE

par M. P

UN dicton populaire a dit qu'en Cochinchine, « il suffit à l'homme de se courber légèrement pour moissonner ». Cette parole contribue à illustrer davantage la fameuse comparaison bien connue qui fait de la Cochinchine l'un des deux paniers de riz (l'autre étant le Tonkin rizicole) se balançant à l'extrémité sud du « fléau Annam ».

La réputation de l'opulence cochinchinoise s'explique par les grands travaux d'hydraulique agricole réalisés par l'action gouvernementale sur le plan de l'Agriculture qui, constituait et constitue encore la principale source de la vie économique cochinchinoise.

***

La terre cochinchinoise est relativement neuve. Elle se forme au fur et à mesure, à travers les âges, par les apports du Mékong fougueux qui déborde chaque année aux saisons des crues et dépose ses richesses alluviales à ses multiples embouchures. De vastes superficies de terrain se créent au détriment de la mer qui continue de reculer et, comme toutes surfaces de récente formation, ces terrains récupérés sont pour la plupart marécageux, bas et ne sont aptes à la culture qu'après d'importants travaux de drainage appropriés. A ajouter à cela, le jeu des marées de la mer de Chine, qui menace continuellement de déferler vers les terres cultivables, et les irrégularités parfois désastreuses du Mékong.

Complexes et nombreux sont les travaux d'aménagement de ces terres riches et fertiles qui demandent, pour offrir leur maximum de rendement, un effort soutenu et un travail intense des services d'hydraulique agricole...

Le but du présent article est d'exposer l'état actuel des réalisations les plus importantes par l'étendue des superficies qu'elles ont pour but d'améliorer.

Région Rach-gia, Hatiên, Chau-doc, Long-xuyên. — Casiers tonkinois.

Cette région, d'une superficie de 220.000 hectares, est limitée par le Bassac et le golfe de Siam au nord et au sud ; par le canal de Vinh-Te et le canal de Bathé à l'ouest et à l'est.

Les aléas culturaux sont les suivants : manque d'eau douce renouvelée en saison sèche ; crues exceptionnelles ; absence de drainage et de lavage des terres. Les remèdes adoptés consistent à : apporter l'eau du Bassac par le prolongement des canaux de Triton et Bathé jusqu'au fleuve ; freiner l'arrivée des crues exceptionnelles en surélevant la route de Triton à Long-xuyên ; creuser un réseau de canaux orientés sensiblement nord-est-sud-ouest, aboutissant d'une part à un des canaux d'amenée d'eau douce, d'autre part au canal de Rachgia à Hatiên, collecteur de drainage. Ces canaux doivent être munis d'ouvrages à chacune de leurs extrémités, de manière à pouvoir remplir les deux fonctions qui leur sont dévolues : drainage, irrigation.

Les travaux ont été commencés en 1935 sur les fonds du Budget général, puis continués sur les crédits d'emprunt. L'état actuel de l'aménagement est le suivant : deux canaux de drainage ont été exécutés dans la partie nord du casier ; les canaux de Triton et Bathé ont été prolongés jusqu'au Bassac ; la route de Triton et Long-xuyên a été épaulée par une digue qui régularise la montée de l'eau à l'aval en crue exceptionnelle ; enfin le réseau de drainage et irrigation a été commencé par le prolongement du Canal I sur 5 kilomètres à partir du sud et par l'amorce, au nord, d'une artère destinée à réunir ce canal au Triton. La dépense totale, en fin 1942, se monte à 1.900.000 piastres.

Université Côte d'Azur_Bibliothèques

Le Gouverneur Général a décidé de passer à la réalisation d'un premier essai de transplantation de population tonkinoise en Cochinchine sur les terres mises en réserve dans les provinces de Rach-gia et Hàtiên, dans la région que nous étudions. 750 familles originaires des provinces de Thai-binh et Nam-dinh sont d'ores et déjà installées en bordure du Triton, dans un casier de 3.750 hectares. Le programme des travaux de cette année comprend tout d'abord la réalisation de l'aménagement secondaire de ce premier casier. Les colons participent aux travaux. En outre, le prolongement du Canal I sera poursuivi par les deux bouts, à la main et à la drague, de manière à pouvoir appuyer sur lui l'an prochain un deuxième casier tonkinois. Enfin, si la situation des crédits le permet, on amorcera un canal parallèle au n° 1, à 4 kilomètres environ à l'est. La dépense prévue pour 1943 se monte à 650.000 piastres.

Plaine des Joncs.

On désigne par « Plaine des Joncs » l'immense étendue limitée au nord par la Route Coloniale n° 1, à l'ouest et au sud par le Mékong, à l'est par le Vaico Oriental. Elle couvre une superficie de 1.000.000 d'hectares. La partie septentrionale, d'un relief suffisamment marqué, est en général cultivée, ainsi que le bourrelet de berge du Mékong sur une profondeur variant entre un kilomètre à l'amont et plusieurs kilomètres à l'aval. La zone inculte ne s'étend plus que sur une surface de 500.000 hectares. La hauteur de l'inondation, l'irrégularité de la montée des eaux, le manque de drainage, l'alunage des terres et enfin l'insuffisance des voies de communication y rendent impossibles ou très aléatoires la plupart des cultures.

Les études rationnelles n'ont commencé qu'en 1934 : nivellement général, observations limnimétriques, observations des crues, établissement des cartes de cultures. En 1942, une nouvelle impulsion a été donnée à l'exécution des études : le problème de la plaine des Joncs présente en effet une complication supplémentaire. Dans les régions bordées par la mer, les points d'aboutissement des canaux de drainage sont faciles à déterminer : embouchures des voies d'eau naturelles qui se sont créé un chenal dans la barre, par exemple. La plaine des Joncs, inondée par les crues du Mékong, ne peut être drainée que par ce même fleuve, et aussi — mais très faiblement — par le Vaico. Il faut donc rechercher les points du Mékong où le marnage est le plus favorable. (Ce ne sont pas forcément les points situés le plus en aval, en raison des interférences qui se produisent entre les ondes marées.) Il faut, en outre, évaluer la puissance drainante du Vaico. Tels sont les buts des observations faites au cours de la crue de 1942, et dont le dépouillement est en cours. Le projet que l'on espère pouvoir dresser dès le début de cette année aura pour objet de :

— Régler l'arrivée de l'eau du Mékong de manière à limiter la vitesse de montée ;

— Activer la décrue en utilisant au mieux les possibilités de tirage du fleuve et du Vaico Occidental, actuellement très engorgé, dont le bassin versant devra être limité ;

— Constituer des voies de pénétration.

Un crédit de 650.000 piastres est prévu pour commencer les travaux de 1943.

Plaine de Quan-lo.

La plaine de Quan-lo, d'une superficie de 500.000 hectares, est limitée au nord, par le Sông Cai-lon et le canal Bassac-Longmy ; à l'est, par les canaux Phunghiêp-Soctrang, Maspero, Saintard, le rach Ba-xuyên, le Sông Dua-Tho et le Sông My-Thanh ; au sud, par la mer de Chine et le Sông Ganh-Hao ; à l'ouest, par le rach Tac-Thu, le Sông Trem, le canal Sông Trem-Canh-Den et le Sông Canh-Den.

Les caractères principaux de la région ainsi définie sont les suivants :

La marée pénètre profondément par les voies d'eau naturelles et artificielles qu'elle a calibrées à des dimensions excédant de beaucoup celles qui sont nécessaires pour évacuer le débit pluvial ;

En saison sèche, l'eau devient saumâtre et est impropre à la consommation de la population et du cheptel ;

Les terres sont imprégnées de sels nocifs désignés sous le nom d'aluns.

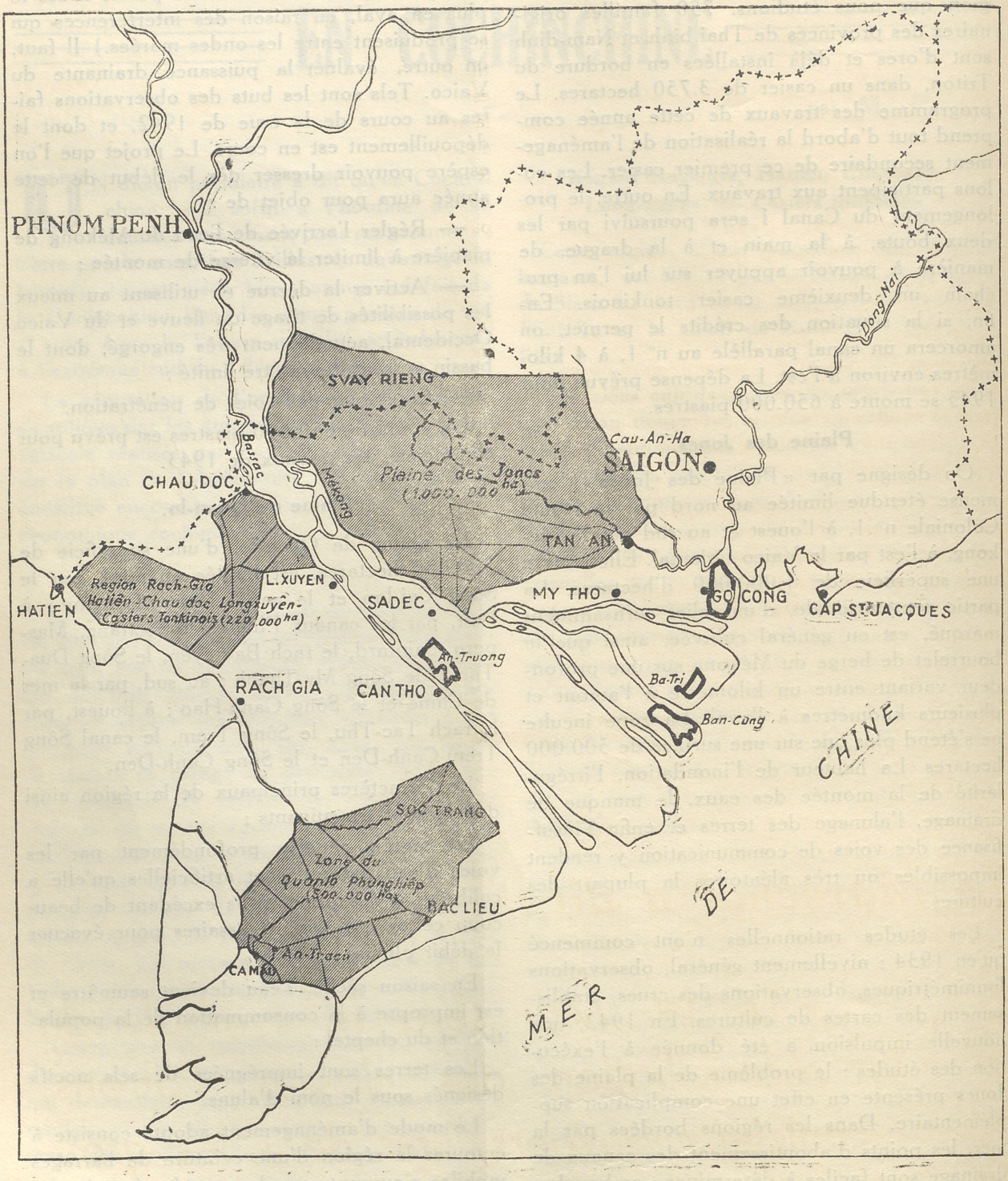
Le mode d'aménagement adopté consiste à entourer la région d'une ceinture de barrages mobiles s'ouvrant vers la mer. Le fonctionnement du réseau est le suivant :

a) **En saison sèche,** les ouvrages sont maintenus fermés pour empêcher les remontées

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

HYDRAULIQUE AGRICOLE DE COCHINCHINE

Carte au 1: 2.300.000.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'eau salée dans le casier ; par périodes, ils sont ouverts à marée descendante et fermés à marée montante, de manière à provoquer un renouvellement de l'eau, appelée au Bassac par le Longmy-Bassac ou le Ba-xuyên ;

b) **En saison des pluies,** deux cas sont à envisager :

1° Il pleut beaucoup. Il faut alors effectuer un drainage énergique. Les ouvrages s'ouvrent au jusant, se fermant au flot. L'évacuation est plus importante qu'avant leur construction parce que les rach ne sont pas engorgés par les énormes quantités d'eau qui, auparavant, étaient emmagasinées à marée montante ;

2° Les pluies sont insuffisantes. On peut laisser les ouvrages ouverts librement : mais il est mieux de les fermer complètement. La cote moyenne à l'amont est sensiblement relevée ; le niveau de la nappe phréatique monte ; les rizières souffrent moins et profitent de la moindre pluie qui n'est plus absorbée par les couches profondes.

Le projet exposé ci-dessus a reçu un commencement d'exécution sur les fonds du Budget général. Les ouvrages de Tac-van et Caicung, dans la province de Bac-liêu, ont été mis en service en 1941 et 1940. Les travaux du réseau du Tiêp-nhut, dans la province de Soctrang, commencés en 1938, ont été terminés en 1941. La dépense s'est montée à 795.000 piastres.

Les travaux seront continués cette année par la construction de l'ouvrage mobile du My-thanh à Go-co (un crédit de 725.000 piastres est inscrit dans ce but au Budget général) et la fourniture des matériaux nécessaires à l'exécution du barrage fixe. Cette fourniture est faite sur les crédits du Budget local de la Cochinchine : 246.000 piastres en 1942, 450.000 piastres en 1943.

***

De nombreuses autres régions ou casiers ont fait l'objet d'études et de réalisations d'équipement (casiers d'An-truong ; zone de Go-Công ; zone de Ban-cung ; casiers de Batri, d'Ha-tiên, d'An-trach, de My-phuoc, de Hoa-khanh, de Longloc-Longvinh, de Bacang, de Vinh-thanh, région de Cau-an-ha, etc...), mais leur envergure de moindre importance (superficies intéressées par chacune d'elles variant de 1.000 à 25.000 hectares) ne permet pas de les classer sur le même plan que les trois principaux problèmes dont les grandes lignes ont été exposées dans ce qui précède.

Le Maréchal a dit :

« Le 1er Mai sera le symbole de la réconciliation des classes. Patrons, techniciens, ouvriers, unis dans les groupements communs, remplaceront la lutte pour la vie par l'entente pour la vie. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Possibilités d'amélioration et d'extension de la pisciculture indochinoise

par J. LEMASSON

NOUS avons montré dans un précédent article (1) que pour parer aux conséquences du dépeuplement inévitable et chaque jour plus accentué des eaux continentales du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine, il fallait essayer, grâce aux techniques de la pisciculture, de tirer des eaux closes retenues et endiguées les ressources que les eaux libres ne peuvent plus fournir.

Or la pisciculture existe en Indochine, pratiquée soit par les Annamites, soit par les Thais suivant deux modalités bien différentes. La pisciculture thai ressemble à certains points de vue à celle des indigènes de Java.

Il convient, pour le but que nous poursuivons, de prendre ces méthodes de pisciculture comme point de départ, de les étudier soigneusement et de les améliorer ou les modifier afin :

1° D'augmenter leur rendement dans les endroits où elles sont déjà pratiquées ;

2° De pouvoir, grâce à elles, utiliser les eaux closes, les rizières en particulier, jusque-là inemployées, dans un but de production piscicole.

C'est à ce travail que la Division de Pisciculture de l'Institut des Recherches Agronomiques et Forestières consacre, depuis 1934, une grande partie de son activité, en faisant porter tout son effort sur le Tonkin et le Nord-Annam où le problème réclame une solution avec le plus d'urgence. Dans le Centre et le Sud-Annam, on se procure sans trop de difficultés du poisson de mer lorsque le poisson d'eau douce est en quantité insuffisante. La Cochinchine peut parer, dans une certaine mesure, au dépeuplement de ses eaux par une importation plus considérable de poissons du Cambodge.

***

La pisciculture annamite consiste à entreposer dans une mare ou un étang de jeunes sujets appartenant généralement à plusieurs espèces, à leur distribuer parfois quelque nourriture en complément de celle qu'ils trouvent naturellement et à les pêcher lorsqu'ils ont atteint une taille intéressante pour la consommation. Les jeunes sujets utilisés pour l'empoissonnement ont été recueillis aux époques favorables dans les eaux libres.

Cette pisciculture est basée par un principe adopté par les éleveurs chinois que pour obtenir le meilleur rendement d'une eau close il convient d'y entreposer dans une proportion déterminée plusieurs espèces convenablement choisies qui occupent diverses régions du milieu aqueux et qui, ayant un régime alimentaire différent, tirent parti au maximum des matières nutritives qu'il peut contenir.

Ce principe séduisant en théorie mais qui semble en opposition complète avec ceux adoptés par la pisciculture européenne, peut-il être considéré comme bon dans la pratique ? Bien que les expériences entreprises à cet égard ne soient pas encore complètement terminées, il est possible d'affirmer que plusieurs espèces originaires soit du Tonkin, soit du Sud de la Chine et utilisées actuellement par la pisciculture peuvent être élevées concurremment sans se gêner à cause de leur régime alimentaire différent. La contradiction n'est qu'apparente avec ce qui se passe en Europe où on ne dispose pas de plusieurs espèces ayant des régimes alimentaires suffisamment variés.

Mais bien que basée sur un principe excellent, la pisciculture annamite ne donne pas les rendements qu'elle pourrait fournir pour trois raisons :

a) On utilise seulement des espèces dont les alevins peuvent être récoltés facilement et en abondance dans les eaux libres. Or ces espèces ne sont pas forcément les plus intéressantes à élever ;

(1) Voir notre numéro 138.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

b) La composition du mélange d'espèces avec lequel on empoissonne les mares et les étangs est le plus souvent le résultat du hasard ou des disponibilités du fournisseur d'alevins. Il en résulte que certaines catégories d'aliments existant dans la mare ou l'étang restent inutilisées en partie parce que les espèces qui les consomment sont trop peu représentées alors que d'autres sont en quantité insuffisante pour nourrir convenablement les espèces qui les utilisent dont les sujets sont trop nombreux ;

c) Pour une espèce donnée les alevins recueillis dans les eaux libres ne sont l'objet d'aucun choix et sont, de ce fait, de qualité très hétérogène au point de vue rusticité, rapidité de croissance, forme, etc...

Il faut donc :

a) Déterminer parmi les espèces que nous avons à notre disposition et qui peuvent être élevées concurremment sans se gêner les unes les autres celles qui ont une rapidité de croissance, une rusticité et une qualité de chair suffisantes.

Les recherches effectuées permettent d'affirmer qu'il existe, pour le Tonkin et le Nord-Annam, au moins quatre espèces répondant à ces conditions : la Carpe (Cyprinus Carpio L.), le Ca Mè (Hypophthalmichthys Harmandi S.), le Ca Cham (Mylopharyngodon aethiops Bas.) et le Ca Cham tâu (Ctenopharyngodon idellus C. et V.). Les trois premières sont déjà utilisées par la pisciculture annamite, la quatrième est chinoise ;

b) Etudier soigneusement les conditions de reproduction de chacune de ces espèces pour essayer de l'effectuer dans des établissements de pisciculture afin de pouvoir bénéficier ainsi de tous les avantages de la sélection qui est évidemment impossible lorsque les alevins utilisés pour l'élevage sont récoltés dans les eaux libres.

A l'heure actuelle les conditions de reproduction de la carpe en eaux closes ont été déterminées et la sélection de cette espèce a été commencée. Des essais pour la reproduction du Ca Cham tâu en eaux closes sont très avancés et permettent d'augurer de leur réussite à bref délai, bien que cette espèce réclame pour se reproduire des conditions de courant et de débit particulièrement difficiles à réaliser dans un établissement de pisciculture ;

c) Etudier soigneusement les conditions de croissance et le régime alimentaire de chacune de ces espèces afin de déterminer la durée d'élevage optima, et la densité d'empoissonnement suivant le genre et la richesse de l'eau close où l'on veut faire l'élevage.

Cette étude a été faite pour la carpe. Elle a montré, par exemple, qu'en général il n'est pas avantageux de poursuivre l'élevage après que les sujets ont atteint 300 ou 400 grammes et que la croissance obtenue en avril, mai, juin, juillet est aussi considérable que celle de tout le reste de l'année. La même étude faite sur le Ca Cham tâu a permis d'obtenir avec cette espèce, nourrie uniquement avec des végétaux verts, des rendements annuels voisins de une tonne à l'hectare.

Les recherches faites pour améliorer les rendements de la pisciculture annamite sont donc déjà très avancées. Elles permettront, dans un délai qui ne sera sans doute pas très long, d'améliorer très sensiblement le rendement des mares et des étangs du Tonkin et du Nord-Annam.

***

Si substantiels que puissent être les résultats de cette amélioration, ils ne fourniront pas un supplément de ressources alimentaires comparable à celui qu'on peut obtenir en introduisant dans d'autres régions de l'Indochine, après adaptation aux conditions de ces régions, la pisciculture pratiquée en rizière par les Thais dans le Haut-Tonkin.

Cette pisciculture présente les caractères suivants : elle se fait dans les rizières, lorsque celles-ci sont en eau, et la seule espèce généralement utilisée est la carpe. Pour obtenir les alevins qui lui sont nécessaires, l'éleveur pratique souvent lui-même la reproduction ; dans certains cas cependant il se contente de les récolter dans les cours d'eau voisins. L'empoissonnement des rizières a lieu en avril, l'élevage se poursuit jusqu'en juillet, à l'époque du repiquage du riz. On récolte à ce moment-là de petites carpes pesant de 30 à 80 grammes, le rendement obtenu varie entre 80 et 150 kilos à l'hectare. Certains éleveurs Thais remettent une partie des poissons pêchés en élevage dans la rizière après le repiquage, jusqu'à la récolte du riz, et obtiennent finalement ainsi des sujets pesant de 60 à 150 grammes, avec un rendement de 10 à 20 kilos à l'hectare pour cette deuxième période.

Il est bien évident que cette pisciculture ne peut pas être introduite telle quelle dans les régions deltaïques du Tonkin et du Nord-Annam où les produits qu'elle fournirait sont les plus nécessaires.

Dans le Haut-Tonkin, l'irrigation des rizières se fait à partir des sources ou des petits ruisseaux qui descendent le long du flanc des montagnes ; de plus, ces rizières présentent entre elles des différences de niveau importantes, il est donc

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

facile de les remplir ou de les vider suivant les besoins. En outre, l'unique campagne rizicole annuelle laisse les rizières disponibles pendant la plus grande partie de l'année et, notamment entre Mars et Juillet, époque où elles peuvent être consacrées uniquement à la pisciculture.

Dans les deltas, les conditions sont infiniment moins favorables. L'alimentation en eau ou la vidange des rizières est beaucoup plus souvent réglée par les conditions atmosphériques que par la volonté du cultivateur. Lorsqu'il n'en est pas ainsi on fait en général deux campagnes rizicoles qui ne laissent les rizières sans culture que pendant très peu de temps. Enfin, les conditions de température sont beaucoup plus dures.

L'Institut des Recherches Agronomiques et Forestières a cherché cependant à adapter les méthodes thai à ces conditions défavorables pour rendre leur application possible dans le Delta tonkinois.

La pisciculture ne sera évidemment possible que dans les rizières où on est maître de l'eau dans une mesure suffisante pendant les périodes d'élevage. Ce sera le cas des rizières dépendant de réseaux d'irrigation. D'autre part, il est bien certain que les méthodes d'élevage n'auront de chances d'être adoptées par les cultivateurs qu'autant qu'elles n'apporteront aucune modification dans les habitudes et procédés de culture du riz. Par conséquent, les périodes d'élevage seront automatiquement limitées aux époques où la rizière est normalement mise en eau pour la culture du riz, c'est-à-dire du début de juin (rizières du 10e mois) ou de juillet (rizières à deux récoltes) à la fin d'octobre et du début de janvier à la fin de mai (rizières du 5e mois ou à deux récoltes).

Une méthode d'élevage pendant la campagne du 10e mois valable pour le delta et la moyenne région du Tonkin a été mise au point (1). Elle utilise la carpe et permet d'obtenir dans des rizières moyennement fertiles des sujets de 75 à 80 grammes avec un rendement de 80 à 90 kilos à l'hectare.

Afin de pouvoir mettre à la disposition des cultivateurs les alevins de carpes nécessaires pour l'empoissonnement, une station d'alevinage a déjà été créée dans la province de Sontay ; une autre est en cours d'établissement dans la province de Vinh-yên.

Des études sont en cours pour mettre au point une méthode, permettant au cultivateur de produire lui-même ses alevins. Il est probable qu'elles aboutiront sans tarder.

***

Nous ne connaissons, et encore d'une façon très approximative, que la proportion dans laquelle la production des eaux libres a diminué depuis dix ou vingt ans, mais nous ignorons la valeur absolue de cette diminution, il n'est donc pas possible de dire si la mise en pratique de la pisciculture en rizière ou l'application des améliorations de la pisciculture annamite déjà mises au point sont susceptibles de compenser cette diminution. Néanmoins, en ce qui concerne spécialement la pisciculture en rizière, on peut affirmer que la quantité de poissons qu'elle peut produire serait d'un très sérieux appoint pour l'amélioration des populations du Tonkin. Il est facile de calculer en effet que sa mise en pratique dans la moitié seulement des réseaux d'irrigation fournirait chaque année de l'ordre de 10.000 tonnes de poissons.

(1) Voir : *Bulletin Economique de l'Indochine*, 1942, Fascicule VI, page 913.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



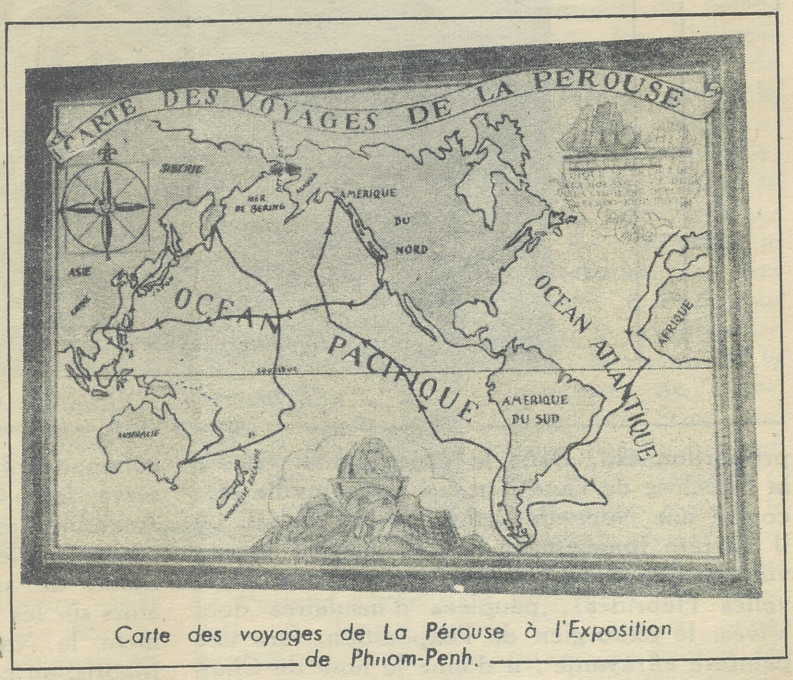
A L'EXPOSITION DU HAUT COMMISSARIAT DE LA FRANCE DANS LE PACIFIQUE A PHNOM-PENH

LES MARINS FRANÇAIS DANS L'OCÉAN PACIFIQUE

par A. CAILLERET

A l'Exposition du Haut Commissariat de la France dans le Pacifique à Phnom-penh, un tableau très simple : « Voyages de découvertes et d'explorations des marins français dans le Pacifique » ; dix lignes, des lignes très longues d'ailleurs, et dont chacune porte une ou deux dates, le nom du chef de l'expédition, le ou les noms de ses navires (des noms bien souvent portés dans la suite par les navires de guerre ou les bateaux de commerce français), enfin ceux des escales, des terres aperçues pour la première fois à la surface du Grand Océan...

Quel document serait plus évocateur de la magnifique page de la découverte de la terre écrite par les marins français dans le Pacifique ? Quand s'est définitivement évanoui ce rêve du Continent Austral qui, pendant près de trois siècles, a obsédé les grands navigateurs et auquel Bougainville croyait peut-être encore, vont commencer ces longs voyages d'études minutieusement préparés et dont le but est la connaissance complète de la cinquième partie du monde.



Carte des voyages de La Pérouse à l'Exposition de Phnom-Penh.

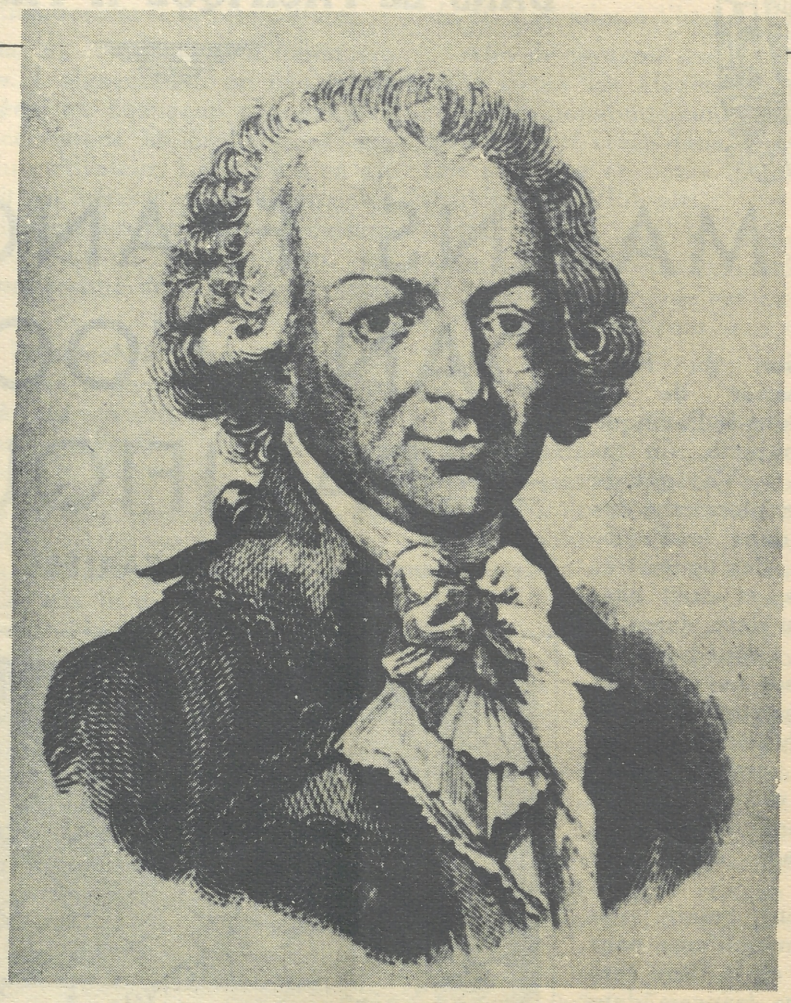
1699-1701 : De Beauchêne. « Philipeaux », « Maurepas », « Bonne-Nouvelle ». La Rochelle, cap Vert, cap Frio, côtes du Brésil, détroit de Magellan, îles Galapagos, Terre de Feu, îles Malouines.

1766 : Louis-Antoine de Bougainville appareille avec la frégate « La Boudeuse » et la flûte « L'Etoile » pour faire le tour du monde. Après un merveilleux séjour à Rio-de-Janeiro, il franchit le détroit de Magellan, et passe à travers cet archipel de bouquets verdoyants que le Français Jacques Le Maire a aperçus en 1616 et qu'il a nommé les « Isles Vertes » (les Touamotous). Le 2 avril 1768 apparaît à l'horizon une montagne escarpée : à ses pieds un village au milieu d'un verger de bananiers et de cocotiers. De toutes les parties de l'île,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une infinité de pirogues à balanciers accourent, remplies de femmes « qui ne le cédaient en rien, pour l'agrément de la figure, au plus grand nombre des Européennes et qui, pour la beauté du corps pouvaient le disputer à toutes avec avantage... Quant à leurs compagnons, il n'était pas d'hommes mieux faits ni mieux proportionnés... Dans le pays régnait encore la franchise de l'âge d'or... » Bougainville rencontre une Nouvelle-Cythère. C'est Tahiti, où il s'arrête longuement. Le 22 mai, il est en vue des Grandes Cyclades (qui seront les Nouvelles Hébrides), peuplées d'insulaires dont Vivès, le chirurgien de l'expédition, fera une peinture effrayante ; il donne le nom de Choiseul à une île de l'archipel des Salomon baptisé la Louisiade, longe les côtes de la Nouvelle-Guinée, touche la Nouvelle-Bretagne, fait un séjour réparateur aux Moluques et, par l'océan Indien, regagne la France. Sa « description d'un voyage autour du monde » révèle à une société avide de toute nouveauté, des contrées, des peuples, des aspects de civilisations qu'elle ne soupçonnait pas, et le Tahitien Aoutourou, qu'il a embarqué et qui au cours de la traversée de retour en France a appris assez de notre langue pour converser facilement, sera pendant un temps l'homme à la mode dans tous les salons fréquentés par les encyclopédistes.

Bougainville a promis à Aoutourou de le ramener à Tahiti. Pour tenir parole, il confie son passager au capitaine Marion Du Fresne, commandant le « Mascarin », qui a pour conserve le « Castries », capitaine Duclesmeur. Aoutourou est malheureusement emporté par la petite vérole au mouillage de Fort-Dauphin. Libéré de ses obligations, Marion gouverne alors sur les terres australes, et explore longuement la Nouvelle-Zélande, peuplée par des Maoris, au cours d'une campagne dont la relation détaillée est écrite au retour de l'expédition par l'abbé Rochon, qui s'aide du journal de Marion et des cartes du lieutenant Crozet.



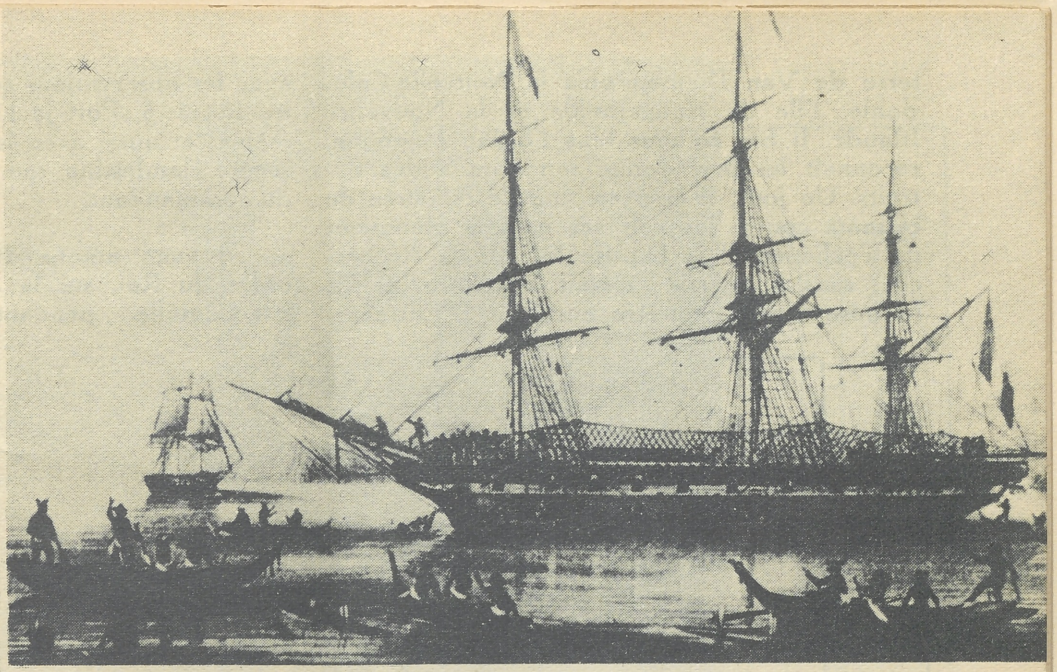
ANTOINE DE BOUGAINVILLE
(D'après une gravure du Musée de la Marine).

« La Boussole », « l'Astrolabe », nous voici arrivés au fameux et tragique voyage de La Pérouse. Le 1er août 1785, les deux frégates appareillent à Brest, au milieu d'un grand concours de peuple, avec un état-major de savants et d'artistes, astronomes, physiciens, peintres. Le roi Louis XVI, qui porte grand in-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les corvettes
L'Astrolabe et **la Zélée**
à Nouka-Hiva. →

Ces bâtiments servirent, entre 825 et 1840, aux voyages de découvertes de Dumont d'Urville. (Lithographie de **Lebreton,** *Musée de la Marine.)*



L'Astrolabe et **la Zélée**
dans l'Antarctique.
(Février 1838.)



térêt à la géographie et à la navigation a voulu qu'un navigateur français marchât sur les traces de Bougainville et de Cook, auxquels on doit de si grandes découvertes et de si intéressantes relations de voyage.

Jean-François Galaup de La Pérouse, capitaine de vaisseau qui s'est distingué pendant la guerre d'Amérique par son courage et son humanité envers l'ennemi, a reçu ses directives du Souverain lui-même. « La Pérouse, disent les instructions qui lui ont été remises, devra mettre en usage toutes les précautions que la prudence suggérera pour maintenir sa supériorité sur la multitude, sans être obligé d'employer la force... ».

... Santa Catharina, le cap Horn, l'île de Pâques aux statues colossales, l'île Sandwich, la côte ouest de l'Amérique du Nord, Macao, les Philippines, où il charge de ses lettres pour la France « la Subtile », rencontrée à Manille, la mer de Chine, la mer du Japon, la Manche de Tartarie, le Kamtchatka, les îles Phœnix. A Petropaulowsk, le 7 septembre 1787, le canon de la forteresse de Saint-Pierre et Saint-Paul tonne dès l'apparition de « la Boussole ». Les Russes saluent le nouveau chef d'escadre : c'est ainsi que La Pérouse apprend sa promotion. Son interprète en langue russe, de Lesseps, prend aussitôt la poste pour porter en France les journaux de l'expédition, cartes, plans et dessins. La Pérouse redescend vers l'hémisphère sud. Botany Bay, 7 février 1788, dernière lettre de La Pérouse, et puis le silence...

En France, l'inquiétude ne va cesser de grandir. Le 28 septembre 1791, Joseph Bruni d'Entrecasteaux, ancien commandant de nos forces navales, part de Brest avec « la Recherche » et « l'Espérance », franchit le Cap, gouverne sur les îles de l'Amirauté, longe la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

terre de Van Diemen puis la Nouvelle-Calédonie, l'île de Rougainville et la Nouvelle-Irlande. Il bat en tous sens l'océan Pacifique, reconnaît les îles, donne son nom à des détroits. Un jour, il aperçoit une île entourée de brisants contre lesquels ses navires manquent de s'échouer. Il la baptise l'île de la Recherche, sans y atterrir : c'était Vanikoro, et La Pérouse vivait peut-être encore... D'Entrecasteaux meurt le 20 janvier 1793, sur le chemin du retour, comme son navire longe les côtes de la Nouvelle-Guinée. Le commandement passe de main en main. Quand, enfin, l'expédition arrive à Sourabaya, dans l'île de Java, c'est pour apprendre les tragiques événements qui se sont succédés en France, et la guerre étrangère. Les deux navires sont saisis par les Hollandais.



LA PÉROUSE (1741-1788).

(D'après une gravure de MARTIN de 1837.)

« L'Uranie », « la Physicienne » : ainsi se nomment les navires de Saulses de Freycinet qui, après un voyage de circumnavigation, revient en 1820 avec les riches collections de plantes que les naturalistes Quoy et Pellion ont recueillies dans toutes les îles du Pacifique, avec les observations sur le magnétisme terrestre faites à Port-Jackson par Freycinet lui-même, et aussi avec le « journal » d'une passagère clandestine, qui n'est autre que l'épouse du commandant.

« Voyage autour du monde, exécuté par ordre du Roi, sur la corvette de Sa Majesté « la Coquille », pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1826, par M. L.-I. Duperrey, capitaine de frégate ». (1) Tel est le titre du beau livre rapporté par le chef de cette expédition océanienne, qui embrassait l'hydrographie, le magnétisme, la météorologie et qui fit dans les îles de la Société, à Bora-Bora notamment, des recherches très importantes...

Le nom illustre de Bougainville reparaît en Océanie en 1824 avec un de ses descendants

(1) M. Boudet, Directeur des Archives et Bibliothèques, avait bien voulu prêter pour l'Exposition du Haut Commissariat, entre autres ouvrages, un exemplaire de ce remarquable document conservé à Hanoi. Le Service de l'I. P. P. du Cambodge le prie de vouloir bien trouver ici l'expression de sa gratitude.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



DUMONT D'URVILLE (1790-1842).

qui, avec « la Thétis » et « l'Espérance » entreprend un tour du monde qui commencera par un pieux pèlerinage à Botany-Bay.

Et ce sont enfin les deux voyages de Dumont d'Urville, à qui il était réservé de percer enfin le mystère de la disparition de La Pérouse au cours de sa première expédition. Dumont d'Urville commandait « la Coquille », devenue « l'Astrolabe », et naviguait dans le Pacifique lorsque, à Hobart Town, il entendit parler d'un certain capitaine Dillon qui, ayant retrouvé dans l'île de Tucopia des objets ayant manifestement appartenu aux naufragés, avait appris qu'ils provenaient de Vanikoro. Dumont d'Urville partit immédiatement pour cette île et y arriva le 14 février 1828. « Le sauvage fit arrêter le canot dans une espèce de coupée à travers les brisants. Il fit signe aux Français de regarder au fond de l'eau, et, en effet, à la profondeur de 12 à 15 pieds, ils distinguèrent bientôt, disséminés, çà et là empâtés de coraux, des ancres, des canons, des boulets et divers autres objets, surtout de nombreuses plaques de plomb... ». Dumont d'Urville éleva un petit monument en corail à la mémoire des naufragés.

Au cours d'un second voyage avec « l'Astrolabe » et « la Zélée », Dumont d'Urville achève, de 1837 à 1840, d'explorer l'Océanie.

Les îles du Pacifique sont dès lors connues de tous et si, à la faveur des relations de plus en plus régulières qui vont s'établir entre elles et les grands continents, elles sont destinées à perdre peu à peu de leur mystère, elles garderont tout le charme qui séduisit si fort ces grands marins français, dont beaucoup payèrent de leur vie la joie de fouler pour la première fois des terres nouvelles en tendant aux naturels effrayés des mains fraternelles.



Iles Marquises. — Un chef de Nuka-Hiva en costume de guerre.
(Voyage de Dumont d'Urville.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX D'ANGKOR par J. H.



BAKONG. — *Vue de la tour écroulée Sud de la face Est et pyramide.* Photos E. F. E. O.
(Vue prise de l'E.-S.-E. après travaux).

DANS son discours d'inauguration des travaux de la nouvelle bibliothèque de l'Ecole Française-d'Extrême-Orient, le Gouverneur Général de l'Indochine a parlé des travaux d'Angkor dans les termes suivants :

« Les dernières campagnes ont permis d'obtenir des résultats si considérables et si prometteurs que je n'ai pas hésité, au mois d'août dernier, à décider un large renforcement des moyens d'action, en portant la contribution budgétaire annuelle de 20.000 à 50.000 $. »

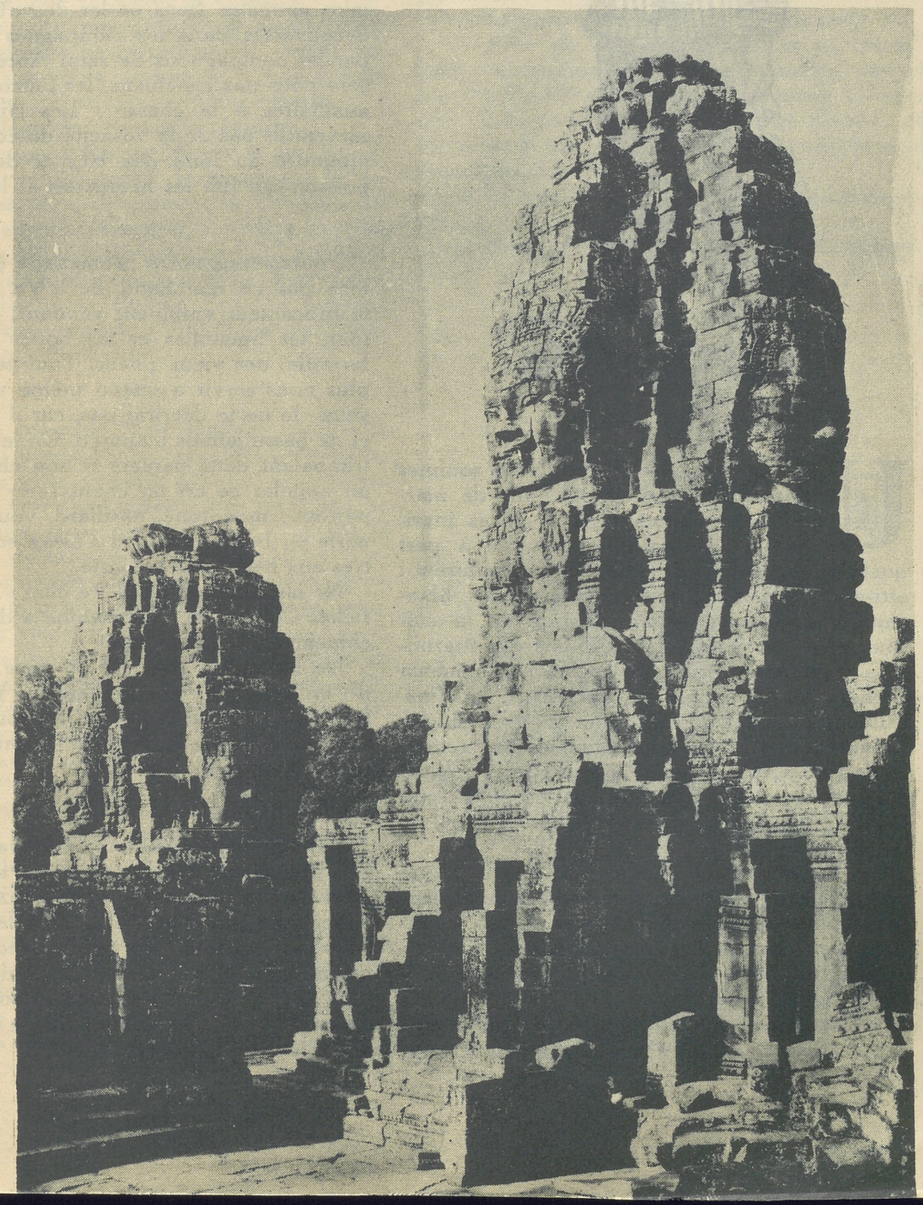
Cette augmentation a commencé à jouer dès le dernier trimestre de 1942. Le personnel des chantiers, malgré l'augmentation du salaire des coolies, a pu être presque doublé, passant de 130 à 250. Le rendement, doublé au Bayon où l'on peut désormais remanier deux tours à la fois au lieu d'une, a été triplé à Bakong, à Banteay Samré et à Prah Khan, où trois équipes travaillent simultanément en trois points différents au lieu d'une seule en un même emplacement. Deux nouveaux chantiers de faible importance ont pu être ouverts, l'un au Mébon occidental, l'autre à la chaussée de la Porte Nord d'Angkor Thom.

A **Bakong,** la tâche essentielle est terminée. Les travaux sont entrés dans la phase de parachèvement et finiront d'ici quelques mois par le dégagement des vestiges de tours de l'enceinte extérieure.

A **Banteay Samré,** l'anastylose du temple proprement dit est en voie d'achèvement, la réfection de la voûte du dernier gopura étant en cours. On travaille aux deux gopuras de l'enceinte extérieure qui viennent d'être dégagés, et l'on peut espérer qu'à la fin de l'année 1943 il ne restera que quelques opérations de détail à régler.

Au **Bayon,** la révision des tours des faces sud et ouest du monument est achevée. Quatre grandes tours ont été refaites en six mois du côté ouest, et deux autres sont en cours sur la face nord.

A **Prah Khan,** les progrès accomplis dans le dégagement sont considérables et dépassent toute attente. Outre l'anastylose de la majeure partie du très important gopura occidental de troisième enceinte, déjà fort avancée, on a réalisé en un temps record la grande percée axiale sud, et l'on circule dès maintenant librement du sanctuaire central à la douve nord d'Angkor Thom. La percée similaire vers le nord étant amorcée, la vue sera bientôt dégagée complètement et le passage deviendra libre dans les quatre directions cardinales : du sanctuaire central, la perspective sur les quatre enfilades de salles et de galeries sera grandiose. On reprendra ensuite la réfection des bâtiments de la cour intérieure, dont un quart est déjà reconstruit.



BAYON. — *Vue prise du N.-E. des tours n° 18 (à droite) et n° 26, après anastylose.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DANS LES RUES DE CHOLON

par Georges RIBON *(Suite)*



Marchand de peaux.

UNE bonne odeur de rôti. Nous sommes devant des restaurants. Que de marmites où mijotent riz et fèves marinées ! Des bonshommes, nus à part quelques pouces de caleçon, s'affairent : attisant, désossant, dosant. Des sauces blanches, roses, ocres, jaunes. Est-ce de la cuisine ou de la chimie ? Les mains des marmitons, dextrement, usent du hachoir, coupant un cochon de lait laqué. Le hachoir, c'est l'instrument essentiel de la cuisine chinoise. Et les Chinois sont les meilleurs rôtisseurs du monde. Quand un porc, un canard ou un poulet a passé par la rôtissoire du Chinois, il est croquant, cuit à point, depuis la peau jusqu'à l'os.

A côté des restaurateurs, c'est une boutique où l'on trouve de tout : jade, sabots, pâte dentifrice voisinent avec des paquets de thé. Ceux-ci portent comme étiquette un singe.

« Pourquoi un singe ? » me renseigné-je à tout hasard.

Le patron me détaille avec une certaine suspicion. Il se demande si je suis réellement ignorant ou si je veux me moquer de lui. Lorsqu'il se rend bien compte de ma bonne foi et de mon désir de m'instruire, il m'explique :

« Le thé, le meilleur thé en Chine, vient des endroits escarpés des régions montagneuses, d'un accès si difficile qu'on a dressé des singes à les gravir pour cueillir les précieuses feuilles. »

Voilà l'explication. Il est certes difficile de former les singes à une pareille cueillette, car ils ne peuvent être guidés en ce travail par un instinct purement machinal. Il a fallu les entraîner et l'homme est habile à faire tourner à son profit les dispositions naturelles de certains animaux. Sans parler des truffes qui sont découvertes dans les campagnes de Périgord par les compagnons de saint Antoine, ne dressons-nous pas les chiens, les faucons à être nos auxiliaires à la chasse ? Les Nippons ne se servent-ils pas de la voracité du cormoran pour atteindre au fond des lacs et des rivières le poisson qui fuit les hameçons et les filets ?

***

Poursuivons notre promenade et ne bousculons pas ce marchand de « Ve chai ». C'est le brocanteur ambulant vendant, achetant surtout, les bouteilles et les boîtes vides, de la ferraille, des vieux pneus. Tout ce qui ne peut plus nous servir a quand même un prix à ses yeux. Je ne le décrirai pas, car il est populaire et ne passe jamais inaperçu. On le voit partout, trimbalant deux paniers et son chant — peut-on appeler ce cri un chant ? — est le même partout : monotone, nasillard, vous mettant les nerfs en boule quand il s'élève sous vos fenêtres aux heures de la sieste.

Ne narguez pas les « Ve chai ». Un des plus riches Chinois de Cochinchine a débuté en Cochinchine par ce métier.

Ne les raillez pas, car ils vous débarrassent de mille petits riens moyennant une modique somme..., petits riens qu'ils vous revendent avec un bénéfice de 500 % quand, par la suite, vous en avez besoin.

***

Arrêtons-nous maintenant devant ce libraire ; prenez un des livres étalés sans ordre et dites-moi ce que vous remarquez. Rien ? Ne voyez-vous pas que pour coudre leurs livres les Chinois réunissent les bords avec un cordonnet de soie ou simplement avec du papier tortillé, tiré d'un feuillet blanc et roulé entre les doigts à peu près comme les « tranchefiles » des relieurs d'Europe ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A propos de cette manière de relier les livres en Chine, voici une légende :

Un nommé Pung vécut jusqu'à l'âge de 800 ans. Il épousa successivement soixante-douze femmes, à mesure que chacune mourait. La soixante-douzième étant morte à son tour, passa dans l'autre monde, et s'informa auprès des ancêtres de Pung quelle pouvait être la raison qui faisait vivre son mari tant de siècles. « Est-ce que son nom, ajouta-t-elle, n'a pas été écrit sur les registres de Yen-Vang (le Dieu de la Mort) ? Mais il n'y a aucun être qui lui échappe. — Je vous apprendrai ce mystère, répondit le grand-père de Pung : le nom et le surnom de mon petit-fils, votre mari, étaient bien sur le livre, mais ils ne le sont plus, voici de quelle manière : quand il fallut arrêter les feuillets du livre, l'officier qu'on avait chargé de ce soin prit par mégarde le feuillet où la destinée de Pung était écrite, il le tordit en forme de cordonnet, et le livre fut percé et cousu. »

La femme ne put garder le secret. Yen-Vang fut informé de cette histoire. Ayant pris le livre et examiné le cordonnet, il biffa le nom de Pung, qui finit sa vie au même instant.

Voilà la légende et voici la réalité :

Si on excepte l'Europe, il n'y a pas de nation qui ait publié autant de livres que la nation chinoise. Les dynasties des Tcheou, des Han, des Tang, des Song et des Ming sont les époques les plus glorieuses de la Littérature chinoise. Les Chinois ont leur Pline, leur Linné, leur Lacépède, leur Buffon. Sous la dynastie des Léang, on comptait 370.000 volumes dans la Bibliothèque impériale.

***

Quai des Jonques. Nous sommes ici chez le « Couveur chinois ». On raconte qu'il couche sur les œufs pour les faire éclore. Ce n'est pas tout à fait vrai : il faudrait dire qu'il couche avec les œufs, ce serait plus juste. Visitons le laboratoire, ou la salle d'opérations, ou le dortoir, ou la couveuse, choisissez le terme qui vous conviendra le mieux après la description sommaire que je vais faire.

Le compartiment est encombré par de longs caissons dans lesquels il y a des paniers : 20, 30, 50 paniers suivant la grandeur du compartiment et des caissons.

Dans chaque panier, il y a mille œufs, séparés de 100 en 100 par un sac ou un morceau de vieille couverture, n'importe quoi, pourvu que ça tienne chaud. Avant d'en remplir les paniers, on met les œufs au soleil pendant une demi-journée, et s'il n'y a pas de soleil, on les chauffe légèrement.

Les intervalles des paniers sont bouchés avec de la balle de paddy. Au-dessus des paniers, des ampoules électriques. Sur les caissons, les employés se couchent après leur travail.

Avant la mise en panier, chaque œuf est examiné pour savoir s'il est fécondable : le germe apparaît, à la lampe électrique, comme un point noir.

Après vingt jours d'incubation dans les paniers, recouverts seulement de morceaux d'étoffe ou encore mieux de jute, de drap ou de laine, les œufs sont l'objet d'un soin spécial. En effet, à partir de ce vingtième jour, on les inspecte matin et soir et quand on aperçoit sur l'un d'eux des signes d'une prochaine éclosion, il est mis à part dans de grands plateaux bordés d'une planchette d'un centimètre de hauteur afin d'empêcher le caneton de tomber. C'est là, en effet, qu'il verra le jour.

La période normale de l'incubation est de vingt-sept jours.

« Fabriquez-vous beaucoup de canetons, m'informé-je auprès du patron ?

— Facilement 2.000 par jour, soit 60.000 par mois, que nous vendons à raison de 7 cents par tête.

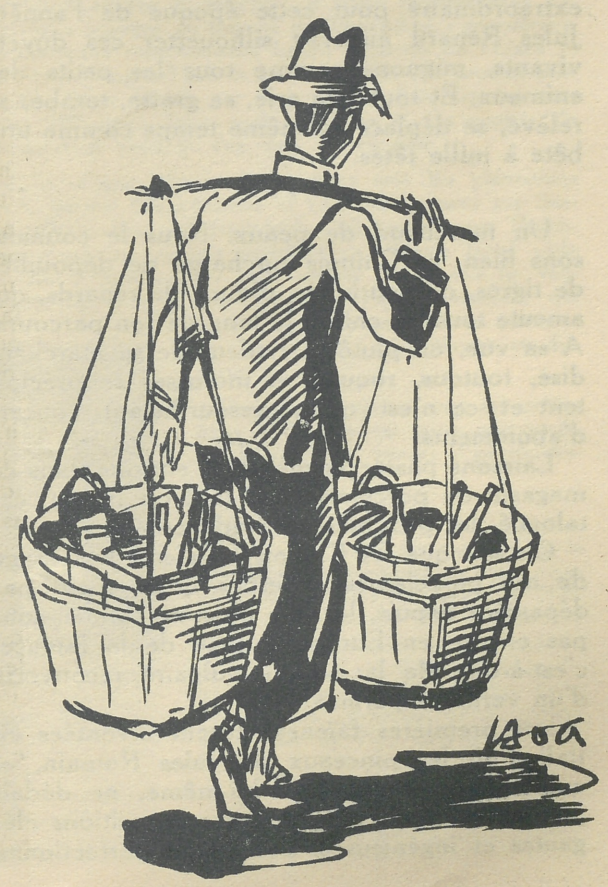
— Et vous les « fabriquez » sans arrêt ?

— Bien sûr que non, car nous ne travaillons ordinairement que sur commande, surtout aux 8e, 9e, 10e et 11e mois annamites, à l'époque où le paddy n'est pas encore récolté, où les canards trouvent par conséquent facilement nourriture dans les rizières.

— Et lorsque vous n'avez aucune commande ?

— Nous faisons alors les œufs couvés.

Le Ve-chai.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Chez les « couveurs d'œufs de canes ».

Ceux-ci n'exigent qu'un laps de temps de dix-sept jours dans les paniers. »

Après ces quelques renseignements techniques, je visite l'immense couveuse. Des coin-coins s'élèvent de toutes parts. Ce sont quelques milliers de canetons d'une « commande » extraordinaire pour cette époque de l'année. Jules Renard aimerait silhouetter ces duvets vivants, mignons comme tous les petits des animaux. Et tout cela crie, se gratte, tombe, se relève, se déplace en même temps comme une bête à mille têtes.

***

Un marchand de peaux. Nous le connaissons bien, ce Chinois surchargé de dépouilles de tigres, de panthères, d'ours, de renards, qui ameute tous les chiens le long de son parcours. A sa vue, ou plutôt à l'odeur de sa marchandise, toutous, roquets et molosses se précipitent et ce n'est qu'un assourdissant concert d'aboiements.

Laissons passer la meute et entrons dans ce magasin de porcelaine, où tout est inscrit, catalogué, les prix bien en évidence.

On sait que les Chinois faisaient déjà usage de ces porcelaines superbes qu'ils n'ont pas dépassées depuis, lorsque nous ne connaissions pas encore en Europe l'usage de la faïence, c'est-à-dire de la poterie vulgaire recouverte d'un vernis imperméable.

Les premières faïences furent inventées en Italie, où les pinceaux de Jules Romain, et quelquefois de Raphaël lui-même, ne dédaignèrent point d'y tracer des compositions élégantes et ingénieuses. Cet art se perfectionna en France. Il eut une progression rapide grâce à Bernard Palissy, potier de Henry III.

La fabrication de la porcelaine est connue en Chine depuis un temps immémorial ; l'origine en est enveloppée de beaucoup de légendes. Un nommé Pu est en quelque sorte le patron des ouvriers en porcelaine ; ils en ont une statue dans leurs ateliers.

Voici l'histoire de ce Pu : l'Empereur qui voulait faire un cadeau de prix à une de ses concubines ordonna à Pu la fabrication de quelques vases en porcelaine d'une exécution particulièrement difficile. Pu se mit au travail, mais il fut inférieur à sa tâche. En désespoir de cause, il se jetta dans le four où il fut en un instant consumé par les flammes. Cependant les autres ouvriers, qui cuisaient de la porcelaine dans le même four, en sortirent de si beaux vases et si conformes au modèle exigé par l'Empereur, que cela fut regardé comme un prodige. Pu, depuis ce jour, devint pour ses collègues une sorte de génie.

De même que nous regrettons la perte de la peinture sur verre qui était si commune au XV^{e} siècle, les Chinois regrettent l'oubli de quelques procédés relatifs à la fabrication des anciennes porcelaines. Les secrets ont péri avec ceux qui en étaient possesseurs.

***

Terminons notre promenade. J'espère que nos lecteurs ont trouvé également du plaisir et de l'intérêt à nous suivre dans Cholon où l'accueil qui attend l'étranger est toujours étonnant, varié, jamais ennuyeux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES FRANÇAIS AU SERVICE DE L'INDOCHINE

MARIUS BOREL
— Planteur au Tonkin —

Marius Borel est né à Saint-Julien-en-Beauchêne (Hautes-Alpes), le 27 novembre 1872. Il arriva au Tonkin le 14 août 1891 pour rejoindre ses frères aînés, Louis et Joseph ; Louis, arrivé au Tonkin en 1884, ancien soldat de la Conquête, était employé à l'entreprise Guillaume frères, pour les Carrières de Késo (Phuly) ; Joseph, arrivé en 1889, avait, dès son arrivée, fait de l'élevage et planté les premiers caféiers du Tonkin comme associé des frères Guillaume ; ce fut même cette première petite plantation qui fournit les semences nécessaires aux planteurs qui survinrent par la suite.

Après avoir travaillé au service de ses frères et de l'entreprise des frères Guillaume qui avaient obtenu la construction de l'hôpital de Lanessan, et fait son service militaire à Hanoi et à Dap-cau, il entreprit lui-même le métier de colon.

Après entente avec MM. Guillaume frères, il alla s'installer aux « 99 collines », près de Chiné (Phuly), pays réputé très malsain et qui n'était en effet pas un sanatorium. Un missionnaire de Késo, procureur de la Mission, le R. P. Bessières lui dit : « Malheureux enfant, vous voulez aller habiter aux « 99 collines » ? Avant un mois, on vous descendra dans un hamac ! Tous nos Pères qui ont été envoyés du côté de Quan-Ru sont morts et Quan-Ru se trouve à dix kilomètres des « 99 collines ». Malgré tout, Marius Borel, persista dans ses projets et établit ses premières installations.

Au cours d'un voyage à Thanh-hoa où il allait acheter du bétail, M. Borel contracta une terrible dysenterie dont il souffrit pendant trois ans. Il n'y avait à cette époque aucune piqûre ni quoi que ce soit contre cette maladie ; un régime lacté, des œufs frais et du riz étaient les seules nourritures que pouvait supporter le malade.

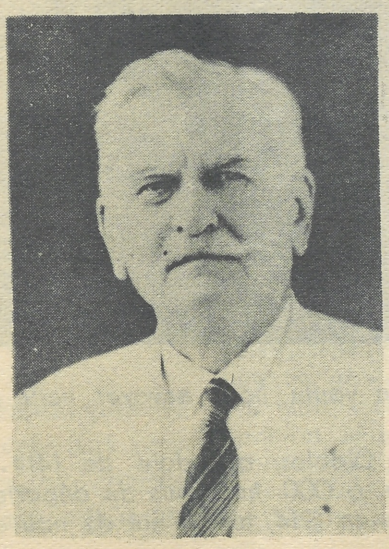
Malgré tout, Marius Borel tint bon et son entreprise s'accrut.

Ses étables se construisirent et se garnirent. Un taureau indien trouvé à Haiphong en 1895 commença l'amélioration du troupeau. En 1896, on fit venir un superbe taureau australien de Hong-Kong qui donna de bons produits ; on trouve encore un peu partout des bêtes bringées descendantes de ce taureau, plusieurs de ses produits ayant été cédés à d'autres éleveurs. Une jumenterie fut adjointe aux étables.

En plus de la fièvre, de la dysenterie, des vols nombreux, des voisins indésirables : les tigres, les panthères, firent de grands dégâts dans les troupeaux. En dix-huit mois, trente-neuf juments, quarante-quatre poulains, soixante-six vaches, de nombreux veaux et des chèvres furent la proie des fauves. Il ne fallait cependant pas se décourager ou bien tout était perdu.

En 1898, deux nouveaux taureaux de la race d'Abondance et deux génisses furent importés, l'amélioration des troupeaux continua. Des plantations furent créées ; il en existe encore une de cette époque : 1895, à Dai-dong, près des « 99 collines ».

En 1906, après quinze ans de séjour, Marius Borel alla revoir ses montagnes des Alpes et embrasser ses parents.



En 1907, la plantation de Dai-dong, assez importante, difficile à surveiller, obligea Marius Borel à s'y installer ; il y resta jusqu'en 1914. Entre temps, en société avec ses frères et le plus jeune, Ernest, ils créèrent la plantation de Cô-nghia qu'Ernest, quoique très jeune alors, dirigea toujours seul, aidé au fur et à mesure de la progression par des employés. Marius céda sa part dans ce domaine à ses frères en 1914 ; il avait créé pour son compte la plantation de Da-han quelques années avant ; cette plantation existe encore.

En janvier 1914, Marius Borel achetait à M. Delmas sa concession au pied du Bavi (Sontay), qui comprenait également la concession Piglowski. Les travaux furent entrepris fin février. Le 6 avril, Marius Borel partait en France avec sa famille, en recommandant à son employé de continuer les travaux. « Ne vous inquiétez pas pour le repiquage, lui dit-il, je serai ici fin septembre ». Mais les circonstances en décidèrent autrement. Quoique réserviste territorial, Marius Borel allait rejoindre le 3 août 1914 le 11e d'Artillerie, à Briançon. Il donna des ordres par lettres à ses employés. En février 1916, alors qu'il venait de passer au 3e d'Artillerie Coloniale, il reçut ordre de rejoindre le Tonkin comme père de famille nombreuse. De retour à la colonie, fin mars, il continua les installations : maison d'habitation, magasins, séchoirs, étables, etc., à My-khê (Sontay). Il ramena de sa plantation de Da-han ses meilleurs troupeaux de vaches de croisements, il commença à installer une laiterie et à expédier beurre et fromages sur Hanoi par la chaloupe. Mais une épidémie de peste bovine survint en 1918, 80 % du cheptel y passa dont cinq taureaux de la race d'Abondance. En 1919, nouvelle épidémie ; en 1922 également. Marius Borel perdit au cours de ces trois années 1.700 bovins et vingt-trois années de sélection. Il fallait recommencer. De nouveaux voyages au marché de Thanh-hoa s'imposèrent, de nouveaux reproducteurs furent importés de France et de l'Inde. Aujourd'hui, la laiterie de My-khê produit près de 600 litres de lait par jour. Marius Borel espère produire 700 litres dans quelques mois si ses projets de construction peuvent être mis à exécution.

Entre temps, Marius Borel avait créé les plantations de la Société Elliès-Mathée et Cie, 600 hectares sur Sontay, 100 hectares sur Ninh-binh, 100 hectares sur Thanh-hoa. Pour des raisons personnelles, Marius Borel céda sa part d'intérêts dans cette société ; ses amis ne voulurent pas écouter ses conseils et ces plantations, qui étaient superbes en 1925 au moment de son départ, périclitèrent et disparurent.

D'autres plantations ont été créées dans le Thanh-hoa pour une société dont il est encore l'administrateur-délégué.

∴

Marius Borel fut élu membre de la Chambre d'Agriculture en 1902, vice-président en 1911, président en 1920. Il démissionna en 1928, après son élection comme délégué du Tonkin ; réélu délégué en 1932, il ne se représenta pas en 1936. Marius Borel fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1913, officier en 1928.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ORCHIES, Filleule de Hanoi...



Un de nos lecteurs a bien voulu nous envoyer cette photographie d'Orchies, filleule d'Hanoi.

Elle représente la Tour à Diables, qui date de 1414. Nos lecteurs se souviennent qu'Orchies est une petite cité de 6.000 habitants du département du Nord, à 18 kilomètres de Douai ; complètement détruite en 1914, elle a été de nouveau à peu près rasée en 1940, lors de l'invasion allemande.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TYPES POPULAIRES DU VIET-NAM



TRẠNG Quỳnh

ou LE PREMIER DOCTEUR SANS CỜ BIỂN (1)

par CHI-QUA HO-PHU

LES articles de M. Georges Pisier sur Lý-Toét et de Tân-Nam Tử sur Tú-Xuất (2) ont fait ressortir certains aspects de l'humour annamite.

Nous nous proposons aujourd'hui de présenter aux lecteurs d'*Indochine* une autre célébrité authentique de la « bohème lettrée » de l'ancien Viêt-Nam, à qui ses contemporains conférèrent le titre de Trạng (Premier Docteur), uniquement pour son humour et son talent oratoire (Khẩu-tài). Nous voulons parler de l'illustre Trạng-Quỳnh, de la période des Hậu-Lê (Lê postérieurs, XV^{e} siècle), né au village de Bột-Thượng, huyện de Hoàng-Hóa, province de Thanh-Hóa, et dont le nom véritable était Nguyễn-Quỳnh.

Doué d'une vive intelligence, Nguyễn-Quỳnh fut reçu licencié en caractères chinois (Hương-công) à l'âge de seize ans, au concours du règne Cảnh-Hưng du roi Lê-Hiển-Tôn. Il eut pu, sans difficulté aucune, « détacher une branche du cannelier de la Lune, cueillir des fleurs au jardin impérial » (3), selon une expression imagée de notre langage littéraire, c'est-à-dire accéder au plus haut grade universitaire.

Mais à l'époque où l'engouement pour le fonctionnarisme faisait du succès aux concours l'unique but des études, où chaque étudiant « avait un mandarin dans le ventre », lui, il montrait dès son jeune âge un détachement total des biens de ce monde, ne se laissait pas « emmenotter par le cadenas de l'intérêt, ou mener par les rênes des honneurs » (Danh cương lợi tỏa).

Alors que les étudiants de son temps remuaient ciel et terre pour réussir aux concours, il ne s'y présentait que « pour s'amuser», pour narguer l'ardeur de ses camarades, pour combattre la sévérité outrecuidante des règlements et des examinateurs. La réputation de son talent littéraire était telle qu'à chaque concours, il fut élu d'avance khôi-nguyên (premier lauréat) par la quasi-unanimité des candidats. Mais, il ne s'appliquait nullement à cueillir le laurier à portée de sa main. Intentionnellement, il

---

(1) Cờ biển : bannière et plaque honorifique, insignes universitaires octroyés par l'Empereur aux nouveaux lauréats du concours de doctorat à la Cour (Đình-thí).

(2) Voir nos numéros 92 et 105.

(3) Bẻ quế trên cung trăng, hái hoa vườn ngự. uyển — D'après les croyances populaires, il existe au Palais de la Lune un cannelier (les taches de la lune affectent vaguement la forme d'un arbre). Réussir au concours impérial, est aussi difficile que cueillir une branche du cannelier de la lune, et le bonheur du succès est le même pour les deux actes.

Il était accordé aux lauréats du concours de doctorat le privilège de la promenade dans le jardin impérial et du choix d'une fleur qui sera reproduite en or par l'orfèvre de la Cour. Telle est l'origine de ces deux expressions.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

enfreignait l'une après l'autre presque tous les interdits prévus dans les règlements du concours (phạm trường qui) : taches sur le cahier de composition, oubli d'y faire apposer le cachet du milieu de la journée (dấu nhật trung), emplois de mots tabous, etc...

Une fois, il poussa l'impertinence jusqu'à dessiner un éléphant en bas de sa copie, prétextant que l'étudiant économe ne devait pas laisser le moindre bout de papier inutilisé ! Et un vers de son quatrain justificatif de ce geste est passé en proverbe :



« Thừa giấy làm chi chả vẽ voi ? »
(Puisqu'il y a du papier superflu, pourquoi ne pas dessiner un éléphant ?)

Vers qu'on cite pour expliquer tout supplément non indispensable.

Une autre fois, le jury ayant donné un sujet de phú (prose rythmée) trop difficile, qui faisait grimacer tous les candidats, Nguyễn-Quỳnh n'hésita pas à demander au Président comment il fallait traiter ce sujet.

« Mais, vous n'avez qu'à remplir votre copie comme vous pourrez ! répondit le Chủ-khảo courroucé (Cứ làm trống cho đầy bài !).

Or l'expression làm trống (remplir tant bien que mal un vide) a un homonyme qui signifie « faire un tambour ».

Et notre Nguyễn-Quỳnh de le prendre au mot : il composa un phú sur le thème du tambour. Nous en extrayons quelques phrases typiques ci-après, phrases intraduisibles mais dont nous essayons de donner une interprétation aussi approchante que possible :

Ò hô ! da trâu tang mít,
Lại ư phù bưng bít chi công.
... Thượng ung tai, hạ riệc ung tai,
Ỷ đầu lại ung tai chi đức.
... Quân tắc cổ, thần riệc tắc cổ !
Đái hàm quan tắc cổ chi công.

Notons tout d'abord que l'humour annamite se traduit fréquemment par des jeux de mots, des expressions à double sens, et qu'une de ses floraisons rarissimes, exclusivité des langues monosyllabiques, est le nói lái (renversement de mots au sens diamétralement opposé et d'une grivoiserie des plus poussées) — Trạng Quỳnh, tout comme notre célèbre poétesse Hồ-xuân-Hương excellait dans l'emploi de ces figures spéciales de notre langue. Il

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en usait avec un art consommé. Voici l'interprétation du phú du fameux candidat :

Hé, hé ! tu es fait de peau de buffle ; ta caisse est en bois de jaquier.

Tu dois ton existence à l'art de voiler, de couvrir. (Allusion aux intrigues qui cachent la vérité.)

... (Grâce à toi qui émets des sons avertisseurs),

Les supérieurs sont calmes, les inférieurs sont calmes.

Tous profitent du calme.

... (Grâce à toi qui ponctues les gestes rituels),

Le souverain imite les antiques, les sujets imitent les antiques.

Nous assisterons aux résultats magnifiques de ce respect des traditions !

Ce qui réjouit dans cette prose rythmée, c'est la satire des travers de l'époque et surtout l'art d'utiliser les mots dont les homonymes ont un sens fort désobligeant pour les hommes en place : ung tai, tắc cổ, ỉa đầu lại, đái hàm quan. Nous nous excusons de ne pas donner la traduction de ces homonymes dont la crudité frise la grossièreté.

Chez Nguyễn-Quỳnh, ce détachement des honneurs et des richesses, cet esprit d'indépendance étaient servis par une verve mordante, par une éloquence tour à tour combattive et persuasive. Sa célébrité, il la devait notamment à son talent oratoire. Car, dans l'ancien Viêt-Nam, les talents oratoires étaient bien rares. L'art de la conversation n'était guère cultivé. Un des principes fondamentaux de notre éducation traditionnelle n'était-il pas la réserve dans la parole ? « Thận ư ngôn ». On usait de tous les moyens pour faire observer le silence aux enfants. On les habituait à ne parler que quand ils étaient interrogés. Notre caractère national se ressentait des effets de cette éducation. Souvent, des amis qui dînaient ensemble ne s'adressaient la parole que pour s'inviter à boire, à manger ; ils passaient des heures entières à déguster silencieusement l'alcool à la camomille ou le thé au lotus, dans de minuscules tasses. Maintenant encore, nous voyons souvent des voisins qui n'échangent aucun mot au cours d'un voyage de plusieurs heures. Beaucoup d'étrangers s'énervent d'entendre ces invariables ya ! évasifs en réponse à leurs questions variées.

Devant cette propension générale au mutisme, les personnes éloquentes, voire loquaces, émergeaient vite de la masse et acquéraient rapidement de la popularité. Ce qui explique la fortune prodigieuse de Trạng-Quỳnh, Premier Docteur en éloquence et l'origine de cette expression proverbiale « Nói như trạng » (parler comme un trạng, pour dire bien parler). (1)

Ses boutades caustiques, ses répliques spirituelles, ses joutes oratoires avec ses contemporains sont innombrables. Innombrables également, ses exploits contre des gens détestables : jeunes filles hargneuses, méchantes commères, individus avares, fats, ambitieux, tyrans, traîtres, etc...

Nous nous bornerons à en relater quelques-uns pour donner à nos lecteurs une idée des ressources inépuisables de son esprit.

***

Dans notre pays de Việt-Nam, les étudiants se faisaient une gloire de taquiner les jeunes filles à marier (ghẹo gái) et de s'acharner auprès de celles dont l'abord était difficile, soit par l'austérité de leurs mœurs, soit par la vivacité de leur langage. Un frondeur, tel que Trạng-Quỳnh, devait avoir de fréquents conflits avec le beau sexe de son époque. Il s'en tirait toujours à son avantage et ce, grâce à sa présence d'esprit et à son humour. Mais les scènes de « ces duels par la langue » (thiệt-chiến) sont hélas ! intraduisibles en français. Les histoires qui suivent n'en donneront qu'une idée approchée.

***

Non loin de la paillote de Trạng-Quỳnh vivait une jeune marchande de chả aussi « appétissante » que ses lardons de porc grillés, mais terrible vis-à-vis des jeunes gens qui lui faisaient des avances. Aucun

(1) Nói như trạng : à l'heure actuelle, cette expression prend un sens péjoratif et se dit d'un farceur, d'un hâbleur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

étudiant de la région n'avait obtenu d'elle un seul sourire.

Trạng-Quỳnh pariait avec ses camarades qu'il prendrait cette jeune personne par la taille, la chatouillerait sans se faire sermonner.

Pendant que la marchande grillait ses chả, Trạng-Quỳnh s'assura de la direction du vent, s'installa à l'endroit propice pour recueillir le plus de fumet possible et se mit à manger son riz tout en humant cette odeur appétissante.

La marchande pressentait quelque tour pendable de ce gai luron; aussi prit-elle le devant :

« Jeune homme, tu as bien mangé sans doute. C'est le fumet de mes chả qui t'a donné de l'appétit. Paie-moi ou je t'enlève ton habit.

— En effet je te suis redevable, gentille personne.

» Et, j'ai pour principe de payer tout ce que je dois aux autres. »

Et de l'air le plus naturel du monde, Trạng-Quỳnh lui remit une trentaine de sapèques solidement liées ensemble. La marchande s'empressa de les mettre dans sa ceinture d'un air triomphant.

Mais presque aussitôt, il lui serra la taille, la fouilla véhémentement sous prétexte de chercher ses sapèques tout en s'écriant :

« Ce n'est pas raisonnable. J'ai humé le fumet de vos chả. Je vous ai payé en vous offrant l'odeur de mes sapèques (ăn hơi chả, trả hơi tiền). Comment pouvez-vous songer à conserver mon argent ? »

Pour mettre fin aux gestes et hurlements de Trạng-Quỳnh la jeune marchande dut lui restituer en hâte ses sapèques.

Et notre Trạng, gagna la gageure.

Trạng-Quỳnh se plaisait à s'attaquer aux mandarins prévaricateurs ou tyranniques.

Un certain Tri-phủ était haï de tous ses administrés pour sa concussion et son abus des prestations et des corvées. Un jour qu'il faisait une tournée en palanquin et recrutait en cours de route des corvéables pour relayer ses porteurs, Trạng-Quỳnh, déguisé en coolie, se posta en un endroit choisi au préalable, pour se prêter au recrutement de remplaçants. Il fût, en effet, réquisitionné. A quelques pas de là le cortège passait sur un tronçon de chemin inondé.



« Grand mandarin, demanda Trạng-Quỳnh, les Hương-cống (licenciés) ne sont pas corvéables, n'est-ce pas ?

— Nigaud ! Tu ne sais donc pas que les Hương-cống ont été de tout temps exempts de corvée ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Alors, moi, Cống-Quỳnh, je ne dois pas porter ton palanquin. » Et il jeta à l'eau le fléau du palanquin qui pesait sur son épaule. Le mandarin, embarrassé dans les mailles et les rideaux du palanquin, faillit mourir noyé.

⁂

Les eunuques (Quan-Thị) abusaient de leur influence auprès du roi et du chúa



(maires de palais). Trạng-Quỳnh saisissait la moindre occasion pour railler leur difformité physiologique qui leur donnait accès aux fonctions d'intendants des harems.

Un jour, le Chef des eunuques apprit que Trạng-Quỳnh avait un excellent coq de combat. Il demanda à notre Trạng d'emmener son coq pour engager un combat avec un des coqs du harem.

Trạng-Quỳnh amena à dessein un coq castré. Le combat eut lieu. Mais dès les premiers coups de bec du coq du harem, celui de notre Trạng s'enfuit tête baissée.

Le Chef des eunuques, tout heureux du succès rapide de son coq, dit à Trạng-Quỳnh :

« Quand on voit les choses de près, les réalités sont souvent moins belles. Il y a loin entre la réputation et le vrai mérite. »

Trạng-Quỳnh prit son coq dans les bras et s'écria, en simulant des pleurs :

« Pauvre bête ! tu avais une belle réputation de coq de combat. Mais depuis que tu n'a plus ton organe de reproduction, tu ne vaux plus rien. Je te plains, pauvre bête ! »

⁂

Pour un grand ricaneur comme Trạng-Quỳnh, l'amour de la gloriole et de la parade cher à ses contemporains donnait souvent occasion à d'acerbes sarcasmes.

Un jour quelques voisins firent appel à son intervention pour l'obtention de grades de mandarinat, le croyant au mieux avec les puissants du jour.

« Ha ! Ha ! dit-il, vous voulez être « Ông nọ bà kia » (grands messieurs, grandes dames) ; je vais vous aider à réaliser vos désirs. »

Or l'expression « Ông nọ bà kia » qui équivaut à « être grand monsieur, grande dame » signifie littéralement : « Monsieur-ci avec madame-là ».

Trạng-Quỳnh réunit à dîner ces quelques postulants et leur fit servir à boire jusqu'à ce qu'ils fussent ivres-morts. Vers minuit, il les emmitoufla dans d'épaisses couvertures et les transporta l'un dans la maison

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'autre, faisant croire à la famille qu'ils étaient atteints d'une grave contagion. Après avoir installé le « faux malade » dans le lit de la chambre conjugale, il recommanda à la femme de rester au chevet pour veiller sur ce dernier.

L'obscurité de la nuit et l'émotion aidant, chacune de ces dames soigna à son insu le mari de sa voisine et ne s'en aperçut qu'au lever du jour.

Répondant aux récriminations de ces dames, Trạng-Quỳnh objecta :

« Ne vous ai-je pas promis de vous aider à réaliser votre rêve d'être « Ông nọ bà kia » ? »

⁂

Trạng-Quỳnh entra un jour dans une auberge où venaient de faire halte un mandarin et sa suite. Ce mandarin était réputé pour sa cupidité. Il mâchonnait une chique de bétel. Quelque temps après, il en rejeta les déchets. Trạng-Quỳnh les ramassa et les examina avec la plus grande attention.

Je ne comprends pas votre geste, lui dit le mandarin.

« Grand dignitaire, répondit Trạng-Quỳnh, un de nos proverbes ne dit-il pas : « Miệng nhà quan có gang có thép » ? (Dans la bouche des mandarins, il y a de la fonte et de l'acier) (1). Je voudrais voir si dans ces déchets que vous venez de rejeter, il n'y a pas de débris de métal et surtout de débris d'argent. (2)

⁂

L'humour, l'ironie de Trạng-Quỳnh ne plaisait pas aux détenteurs du pouvoir de l'époque. Le maire du palais Trịnh, que notre Trạng harcelait tous les jours de ses fléchettes acérées, prit la résolution de l'empoisonner. L'invitant à un dîner intime, Chúa Trịnh fit mettre du poison dans son bol. Après le repas, Trạng-Quỳnh éprouva des douleurs d'entrailles atroces.

Néanmoins, il ne laissa rien apparaître de son état alarmant et prit congé du Chúa avec le plus grand calme.

Rentré chez lui, il fit part de ses inquiétudes à ses enfants, mais leur recommanda de garder le secret le plus absolu.

« Si je dois en mourir, pas de pleurs, pas de lamentations. Vaquez tranquillement à vos occupations quotidiennes. Mettez ma dépouille sur un hamac et balancez-la comme pour me bercer dans mon sommeil. Ne distribuez les vêtements de deuil (Phát tang) que lorsque dans le palais du Chúa, un deuil aura été annoncé. »

Ses enfants suivirent strictement ses dernières volontés. Chúa Trịnh, qui dépêcha des gens aux renseignements, fut étonné de trouver Trạng-Quỳnh en bonne santé, et se mit à douter de l'efficacité de son poison. Voulant vérifier lui-même, il goûta bêtement au plat qui avait été servi à Trạng-Quỳnh, s'empoisonna lui-même et aucun antidote ne parvint à le sauver. Ses obsèques eurent lieu le même jour que celles de Trạng-Quỳnh. D'où ce ca-dao (chanson populaire) de l'époque :

Trạng chết chúa cũng bằng hà,
Dưa gang đỏ đít thì cà đỏ trôn.

(Quand le Trạng meurt, le Chúa meurt aussi. Quand le melon rougit au réceptacle, l'aubergine rougit au pédoncule.)

Ainsi finit ce grand farceur qui fut aussi un beau parleur. Son talent oratoire a défié les siècles, ainsi que l'atteste cet article.



(1) Ce proverbe signifie : le langage des mandarins est énergique, leurs ordres sont formels.

(2) Il voulait sous-entendre : « ... de l'argent que vous « mangez » tous les jours. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La semaine dans le monde

DU 5 AU 11 MAI 1943

LES OPÉRATIONS EN ASIE ET EN OCÉANIE

Pacifique.

Dans l'archipel des Salomons, les îles Russel ont été occupées par les forces américaines. Cette occupation leur donne une nouvelle base à moins de 150 kilomètres des positions japonaises les plus avancées.

On note d'autre part dans ce même secteur une recrudescence de l'activité sous-marine japonaise.

Chine.

L'activité des troupes japonaises semble se concentrer actuellement contre les centres de guérillas établis sur les arrières du front, au nord-est et au sud-est de la province du Shansi.

— Dans le secteur situé à la limite du Honan et du Shansi, dans les montagnes de Taishing, les forces impériales ont encore effectué des progrès et ont occupé notamment : dans le Honan, Tohuochen, le 1er mai, et Shansien le 9 mai ; dans le Shansi, Tungyangkwan, le 9 mai également.

— Dans le secteur situé à la limite des provinces du Shansi, Hupeh et Charhar, les forces nippones ont déclenché également une nouvelle offensive le 6 mai contre les forces communistes. Les résultats n'ont pas encore été annoncés.

— Dans le centre du Hupeh, les combats se livrent encore contre un troisième centre de résistance des forces de Chungking, dans la région de Tunghsien.

Le 2 mai, Chungsien, à 25 kilomètres à l'ouest de cette ville, a été occupée à la suite d'un mouvement tournant dans lequel 25.000 Chinois ont été encerclés. Le 3 mai, les quartiers généraux de Shieh Chia Chuang et de Chang Ho Chuang, à 30 kilomètres au nord de Tunghsien, sont tombés à leur tour.

— Enfin, sur le front même, parallèlement à ces opérations, les forces japonaises ont, dans la partie située aux approches du lac Tung Ting, dans la province du Hunan, déclenché, le 5 mai, une nouvelle attaque locale et se sont emparées, le 8, de Anshiang, située à 50 kilomètres au sud de Owchikow, et, le 9, de Siaokiawan et de Nanhsien, situées respectivement à 26 et 20 kilomètres au sud et à l'est de Anshiang.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

Russie.

Les premiers signes de l'offensive d'été sont apparus avec l'attaque déclenchée par les troupes soviétiques dans le secteur méridional du front, contre les positions allemandes de la presqu'île de Taman.

Depuis plusieurs semaines déjà, les activités de patrouilles s'étaient multipliées dans ce secteur.

Le 3 mai, les troupes soviétiques sont passées à l'offensive et après une suite de succès et de revers se sont emparées, le 4 mai, de Krymskaya, dernier grand centre de la voie ferrée reliant Stalingrad à Novorossisk.

Plus au sud, un autre détachement a progressé le long de la côte et est parvenu jusqu'aux hauteurs dominant les faubourgs méridionaux de Novorossisk.

Seules des activités de patrouilles ont été annoncées dans les autres secteurs du front, notamment aux approches de Véliki-Luki.

Tunisie.

Le fait important de la semaine a été la percée du front italo-allemand par les troupes de la IIe Armée britannique, dans le secteur de Medjez-el-Bab.

Le 3 mai déjà, sous la pression croissante des Américains, les troupes de l'Axe s'étaient vues contraintes d'évacuer la ville de Mateur, importante position contrôlant la voie ferrée et la route reliant Bizerte à Tunis. Ce premier succès a été aussitôt exploité par les troupes alliées qui ont immédiatement déployé leurs forces en trois directions : la première allant vers Ferryville, entre le lac Achkel et le lac de Bizerte ; la deuxième, vers le Djebel Kachabta, qui commande les deux routes menant à Tunis ; la troisième vers le sud-est, en direction de Tébourba.

Le 5 mai, sous l'action combinée des troupes américaines et françaises, ces dernières venant de la côte, le lac Achkel a été contourné du nord et du sud et le 7 enfin, Ferryville et Bizerte ont été évacuées par les troupes allemandes.

Les forces de l'Axe stationnées dans le secteur de Bizerte étaient ainsi pratiquement coupées du gros des forces établies plus au sud.

Parallèlement à ces opérations, dans le secteur situé entre Medjez-el-Bab et Pont-du-Fahs, les Britanniques ont lancé une nouvelle attaque en masse contre les positions fortifiées du général von Arnim et, le 6, elles ont réussi à s'emparer de Massicault, située sur la route de Medjez-el-Bab à Tunis, à 30 kilomètres de cette dernière ville. Le 7 enfin, les communiqués alliés ont annoncé la prise de Tunis, par les troupes britanniques.

Harcelant les troupes de l'Axe en repli vers la péninsule du cap Bon, elles ont occupé successivement : le 8 mai, Ksar Tyr, à 20 kilomètres au sud-est de Medjez-el-Bab, Pont-du-Fahs et Crétéville, à 20 kilomètres au sud-est de Tunis ; le 9 mai, Zaghouan et Hammamet ; alors que dans le secteur Nord, Tébourba tombait à son tour.

NOUVELLES DE FRANCE

4 mai. — Dans une allocution aux Légionnaires, le Maréchal précise le rôle de la Légion et celui de la Milice qui, poursuivant des buts identiques, n'en sont pas moins des organismes distincts ; « la Milice, comprenant surtout des éléments jeunes et dynamiques, doit être investie par priorité des missions d'avant-garde, notamment de celles relatives au maintien de l'ordre, à la garde des points sensibles du territoire, à la lutte contre le communisme. Par contre, dans le domaine des actions civiques, sociales et morales, la Milice doit unir ses efforts à ceux de la Légion, les deux mouvements ne devant pas constituer d'organisation distincte sans se consulter ».

5 mai. — A l'assemblée de l'union des coopératives du ministère, M. Max Bonnafous, ministre, secrétaire d'Etat à l'Agriculture, prononce un discours en faveur de la Croisade pour le blé :

« La France ne se sauvera que par un grand élan de généreuse solidarité. Livrez votre blé, tout votre blé ; assurez la soudure, c'est le meilleur placement que vous puissiez effectuer. Je demande à tous ceux qui m'écoutent de donner tout leur blé, jusqu'au dernier grain, et sans plus attendre. »

Le ministre a ensuite défini le rôle des syndicats, puis il a dit :

« Au système d'isolement et d'éparpillement, doit être substitué aujourd'hui le système de groupement et de coopérative. »

— On signale en France la création d'un grand nombre de maisons de Jeunes, véritables pépinières de la réconciliation nationale. La presse souligne que Lyautey avait coutume de dire que beaucoup de malheurs arrivent parce qu'on ne se connaît pas

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et il invitait les jeunes « à se frotter le museau ». Ces maisons de Jeunes seront de véritables écoles de cadres où se formeront en particulier les élites ouvrières qui prendront une part active dans l'organisation des questions sociales. Les militants syndicalistes ouvriers et patronaux seront invités à venir rapporter aux jeunes ouvriers l'expérience de leur travail.

— La direction générale du cinéma français vient de présenter une première exposition de cinquante films documentaires organisée par le groupe « Arts, Sciences et Voyages ».

7 mai. — Le docteur Grasset, secrétaire d'Etat à la Santé, dresse un bilan des efforts réalisés par son département, qui ont abouti à poser les premières bases de la corporation médicale.

9 mai. — La Presse commente largement la Charte du Travail ; on souligne que c'est la pièce maîtresse de la Révolution Nationale, qui est avant tout une révolution économique et sociale. Sans doute, elle ne pourra produire tous ses effets que dans un monde délivré de la guerre. Mais, d'ores et déjà, elle a amélioré le sort des travailleurs. Si la direction de notre pays était tombée en d'autres mains, les travailleurs pourraient pâtir plus durement qu'ils ne pâtissent aujourd'hui.

— On signale un peu partout la création de Centres d'Etudes pour la Révolution Nationale.

— La Jeunesse impériale assure le Maréchal de sa fidélité et de sa détermination de conserver l'Empire à la France, « dût-il nous en coûter autant de peines, de sueur, et de sang qu'il en coûta aux meilleurs de la vieille France pour le constituer ».

— On compte actuellement en France vingt-deux délégués régionaux à la famille qui sont, chacun dans sa circonscription, responsables de la réalisation de la politique familiale du Gouvernement.

10 mai. — L'amiral Esteva, Résident général en Tunisie, serait arrivé à Vichy.

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Premier Mai et Charte du Travail.

L'*Impartial* du 3 mai évoque ce que le 1er mai était jadis, et ce qu'il est aujourd'hui.

Ce qu'il était jadis ?

Le triomphe des mauvais bergers des deux bords : ceux qui conduisaient démagogiquement le peuple et ceux qui opposaient la force armée devant ses légitimes revendications. Quels liens secrets, ténébreux unissaient les uns aux autres ?

L'histoire le dira.

Socialistes « en peau de lapin » d'une part, capitalistes et aristocrates en flirt avec le Front Populaire d'autre part, cela faisait assez bon ménage. Mais qui supportait le poids de cette force politique ? L'ouvrier, bien entendu !

Ce qu'il importe ici de souligner c'est que dans ses mouvements, ses violences même, le prolétariat, mal guidé, était cependant animé d'une sincère soif de justice.

C'était le triomphe des cartels, des trusts, des sociétés anonymes ; le machinisme gagnait partout du terrain, les villes tentaculaires happaient les travailleurs, ceux des mines, ceux des usines ; les journées de travail épuisantes étaient de dix, onze, douze heures par jour dans des conditions d'hygiène épouvantables, il était normal que ces hommes tentent d'obtenir l'amélioration de leur sort avec les armes dont ils disposaient.

Parmi les syndicalistes il se trouvait de véritables âmes d'apôtres, moralement supérieures aux parlementaires qui se dérobaient à leurs devoirs.

Dans son message du Premier Mai, le Maréchal n'a-t-il d'ailleurs pas déclaré que l'œuvre de la Charte du Travail consistait à transformer « en syndicat unique les syndicats anciens, qui représentent un mode d'association auquel patrons, ouvriers, techniciens, restent attachés ».

La grande voix de Pétain s'éleva.

Il repoussa l'égoïsme, qu'il vînt d'en haut comme d'en bas. Il rendit l'hommage qui lui est dû au Travail, en le plaçant en tête du Triptyque national, de la devise française, enfin il annonça les grandes lignes de la Charte du Travail.

(IMPARTIAL du 3 mai 1943.)

Qu'il nous soit aujourd'hui permis de souligner avec admiration la date à laquelle, malgré tant de contingences hostiles, ce document considérable est promulgué : trois ans après un désastre qui a suspendu à un fil l'existence même de la Patrie, trois ans pendant lesquels il a fallu, heure par heure, faire face à des difficultés cruciales : alimentation, transports, réparations de ruines, migrations perpétuelles de populations, main-d'œuvre déséquilibrée par l'absence de douze cent mille prisonniers, ruines et incendies se multipliant sur les contrées les plus riches ; et trois ans, ne l'oublions pas, de sourde force d'inertie que le Maréchal lui-même qualifie de « sinon opposition ouverte, du moins manœuvres dilatoires ».

Oui, c'est bien en cela que la « Charte du Travail » est une œuvre nettement révolutionnaire ; car elle va définitivement bousculer les anciens errements et les espoirs tenaces de quelques privilégiés.

(ACTION du 5 mai 1943.)

La fête de Jeanne d'Arc.

Elle vient d'être célébrée avec ferveur dans toute l'Indochine, comme en France. Citons à ce propos les lignes qu'écrivait Robert Brasillach le 28 mai 1932, lors du 501e anniversaire du dernier interrogatoire de cette héroïne de lutte et d'énergie.

Jeanne, admirable Jeanne ! Parmi tant d'images qu'elle peut nous proposer, celle de la sainte, celle de la jeune guerrière, et d'autres, on me pardonnera de m'arrêter à une qui m'est chère entre toutes, celle de cette insolente jeunesse. Jeanne, c'est la jeunesse qui ne respecte pas. Elle rit des conventions et des puissances fausses.

C'est la jeunesse qui joue franc jeu, et se risque tout entière, au dangereux plaisir d'être dans son droit. Les personnes raisonnables n'aiment pas la jeunesse qui a raison. Et il faut bien avouer qu'elle a une si blessante façon d'avoir raison ! Elle ne pèse pas ses mots, elle réagit avec violence immédiatement.

Et tout cela avec une gaieté, une paix de l'âme qui nous ravit.

A travers les pages de ce procès, dans un temps qui est un temps d'acceptation générale et de soumission, Jeanne nous propose, avec ce sourire, la magnifique vertu d'insolence.

Il n'est pas de vertu dont nous ayons plus besoin aujourd'hui. Elle est un bien précieux qu'il ne faut pas laisser perdre : le faux respect des fausses vénérations est le pire mal.

Par un détour en apparence étrange, Jeanne nous apprend que l'insolence, à la base de toute reconstruction, est à la base même de la sainteté. A ce mépris des grandeurs illusoires, elle a risqué et perdu seu-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tement sa vie : mais elle pensait qu'il est bon de risquer sa vie dans l'insolence, lorsqu'on n'aime que les vraies grandeurs.

(IMPARTIAL du 6 mai 1943.)

Après le Prix littéraire de l'Indochine.

A l'heure où il est difficile, parmi les œuvres d'imagination comme parmi les récits d'histoire, de faire la part de l'écrivain et celle des sources qui l'ont inspiré, parfois de trop près des œuvres comme celles de MM. Pham-duy-Khiêm et Michel Cresson nous rassurent par leur charme apaisant. Le premier nous invite à nous évader, sans l'oublier tout à fait, de la terre pour aborder en souriant les rivages du pays du merveilleux, et de l'éternelle féerie, pays où l'homme goûte l'enchantement du surnaturel tout en apprenant la vraie sagesse et la philosophie, le second nous fait parcourir des successions d'horizons sans cesse changeants en nous rendant, plus pittoresques peut-être, mais aussi plus intimement humaines ces images des êtres et des choses de la montagne tonkinoise.

(VOIX D'EMPIRE du 9 mai 1943.)

Une édition en Quôc-ngu des Fables de Jean de La Fontaine.

L'Association Alexandre-de-Rhodes diffuse en deux éditions, une ordinaire et une de luxe, ces Fables de La Fontaine. *La nouveauté aura consisté à décorer chaque page d'illustrations qui sont elles-mêmes des manières de traits d'union et de symboles. Manh-Quynh n'a pas déparé les vers annamites de Nguyên-van-Vinh, de même que Nguyên-van-Vinh n'a pas ravalé les vers du Bonhomme. Est-il de plus bel éloge ?*

Voici donc La Fontaine naturalisé annamite, et resté entièrement, authentiquement, savoureusement La Fontaine : nouvelle démonstration, s'il en est besoin, de ce principe que c'est en restant le plus particulier, le plus original, qu'on atteint au général et à l'universel, dès qu'il s'agit du domaine du caractère et de la psychologie humaine.

(PATRIE ANNAMITE du 3 mai 1943.)

L'exposition permanente de l'artisanat.

L'initiative d'instituer une exposition artisanale permanente *est certainement l'une des plus judicieuses qui soient à l'heure actuelle et l'on peut déjà prévoir qu'elle sera féconde en résultats de tous ordres.*

C'est la première fois qu'une telle réalisation est mise au point et que l'artisanat a réellement la possibilité de se manifester par un organisme qui lui est propre et dont la stabilité assurera la continuité dans les efforts.

Le nombre de visiteurs admiratifs qui dès le premier jour n'a pas cessé de parcourir les salles, fait bien augurer du succès permanent de cette exposition... permanente.

(COURRIER D'HAIPHONG du 4 mai 1943.)

LA VIE INDOCHINOISE

Du 3 au 10 mai 1943.

LUNDI 3

Nam-dinh. — L'Amiral effectue une tournée dans les provinces de Ninh-binh et Nam-dinh, en vue de mettre au point l'organisation des transports combinés par terre et par eau. La liaison pourra, ainsi être maritime entre Saigon et Tourane puis fluviale depuis Thanh-hoa jusque dans le Delta tonkinois, utilisant en grande partie l'ancien canal mandarin Thanh-hoa-Ninh-binh-Nam-dinh. Son aménagement a nécessité des travaux considérables qui viennent d'être achevés dans le délai remarquablement rapide de trois mois.

Hanoi. — On annonce que la Légion du Tonkin vient de transférer à nouveau en France 100.000 piastres pour le Secours National.

Hué. — S. E. Pham-Quynh fait une conférence sur le poète annamite Pham-manh-Danh en présence de LL. MM. Impériales d'Annam et du Résident Supérieur Grandjean.

MARDI 4

Hanoi. — Bombardements américains sur le Tonkin : 28 morts et 43 blessés indochinois.

MERCREDI 5

Haiphong. — Le Résident Supérieur Hælewyn et les représentants des hautes autorités nippones assistent aux obsèques de 28 Indochinois victimes du bombardement du 4 mai. M. Hælewyn exprime à la ville d'Haiphong et aux familles les condoléances du Gouverneur Général ; il visite les blessés pour qui il remet un don important au Résident-Maire.

JEUDI 6

Saigon. — Venant d'arriver à Saigon, l'Amiral visite les nouveaux abattoirs régionaux, le marché de Cau-Ong-Lanh, qui va être réaménagé, la nouvelle section historique du Musée Blanchard-de-La-Brosse, et les nouveaux bureaux des Services Economiques.

Hanoi. — On annonce la reprise du courrier aérien Hanoi-Saigon à partir du 14 mai.

VENDREDI 7

Dalat — L'Amiral et Mme Decoux gagnent la capitale d'été, où a été momentanément transférée une partie des Services du Gouvernement général.

SAMEDI 8

Hanoi. — On annonce que le stock de sécurité de paddy sera désormais organisé suivant de nouvelles méthodes :

Les producteurs de paddy passeront directement les contrats avec l'Administration et lui livreront sur place le produit de leur fonds, au prix fixé.

Cette procédure permettra ainsi aux travailleurs ruraux d'éviter de nombreuses difficultés, à l'échelon communal.

Thai-binh. — Le Tông-dôc réunit les représentants de l'Artisanat pour l'organisation d'une Exposition artisanale.

Ninh-giang. — On annonce qu'un groupe de dames charitables vient d'organiser des distributions de riz et de soupe au profit des indigents.

Tuyên-quang. — On annonce la création d'une Mutuelle scolaire qui permettra aux écoliers de se procurer à un prix normal du savon, notamment, ainsi que du papier, à quarante cents la main.

DIMANCHE 9

Hanoi, Hué, Saigon, Phnom-penh, Vientiane. — La Fête de Jeanne d'Arc est célébrée dans toute l'Union. Une atmosphère de ferveur et de foi enveloppe les diverses manifestations où, en présence des hautes autorités, assistent les formations massives de la Jeunesse.

Hanoi. — Des avions américains survolent le Tonkin dans l'après-midi, lâchant des bombes sur les populations indochinoises, où l'on signale quelques blessés.

Hanoi. — Les cyclistes cochinchinois triomphent aisément dans le Premier Critérium des As, où l'abandon des Tonkinois et de Michon fait sensation. Le Cochinchinois Cac enlève la course devant L'her et Franchi.

Hanoi. — En Association, le 9e R. I. C. écrase Co-Tonkin par 6-0.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LUNDI 10

Thai-binh. — On annonce que des propriétaires se sont cotisés pour 2.000 piastres, demandant au Résident d'acheter du riz qui sera ensuite distribué gratuitement aux familles pauvres, qui, dans la crise croissante actuelle apprécient beaucoup plus les dons en nature — riz, et même maïs, patates — que l'argent...

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

René-Louis, fils de M. Paul Forès et de Mme, née Nguyên-thi-Duong (5 mai 1943).

Juliette-Georgette-Liliane, fille de M. Hector-Charles Theintz et de Mme, née Simone-Marie-Paulette Desportes (7 mai 1943).

Jeanne-Geneviève-Joulyne, fille de M. et de Mme Raoul-Claude Dumas (7 mai 1943).

CAMBODGE

Monique-Françoise-Marie, fille de M. Albert Thomas et de Mme, née Potereau (15 avril 1943).

François-Joseph-Claude, fils de M. Marie-Paul-Henri Biétrix et de Mme, née Enjolras (18 avril 1943).

Claude-Marcel Thuan dit Dieudonné, fils de M. Antoine Uông-van-Thuan, dit Dieudonné, et de Mme, née Jeanne Manset (22 avril 1943).

Marie-Jeanne-Christine, fille de M. Charles Landru et de Mme, née Cardinal (22 avril 1943).

MARIAGES.

TONKIN

M. Jean Bouveret avec Mlle Suzanne Forest (8 mai 1943).

M. Paul Delorme avec Mlle Marguerite Villa (8 mai 1943).

DÉCÈS.

ANNAM

M. François Rolland (2 mai 1943).

TONKIN

M. Pierre-Ferdinand Blanchet (9 mai 1943).

M. Do-dinh-Thu (10 mai 1943).

COCHINCHINE

M. Eugène Blandin (4 mai 1943).

CAMBODGE

M. Michel Phan-Chan (4 mai 1943).



~ **N. D. T..., ingénieur conseil, Ninh-binh.** — Nous voyons avec plaisir, cher lecteur, que délaissant un instant les mouvements administratifs des sphères gouvernementales, dont vous nous entretîntes dans votre dernière lettre, vous vous consacrez à des questions plus techniques, comme celle de la circulation ferroviaire.

Il y a, croyons-nous, 1.417 brevets déposés dans divers pays, Nicaragua et Sarawak inclus, concernant des dispositifs pour empêcher les collisions de trains. Une douzaine de ces brevets ont été mis en pratique, ce qui n'empêche pas quelquefois les convois de se choquer violemment, car, comme l'a dit un poète,

Jamais un coup de dé
N'abolira le hasard.

Nous souhaitons vivement que votre dispositif rencontre l'approbation des milieux techniques.

~ **T. D. E..., Phan-thiêt.** — Nous avons été fort intéressés par votre lettre, cher Monsieur, et le programme que vous nous suggérez : « développer notre Revue de la Presse, décantant les journaux locaux, en substituant notre curiosité et notre bon sens à ceux des lecteurs que la vie journalière détourne de cette tâche », est fort intéressant. C'est ce que, au reste, nous nous efforçons de réaliser, en faisant ressortir les passages les plus caractéristiques de la presse indochinoise. Mais nous sommes limités par la place ; en outre de nombreux lecteurs préfèrent nous voir publier de l'inédit ; enfin, ceux mêmes qui approuvent le principe d'une « Revue de la Presse » n'aiment pas toujours qu'un bon sens étranger se substitue au leur dans le choix des passages publiés. Ce sacré bon sens est la chose du monde la mieux partagée, comme vous le savez, si partagée qu'il n'en reste plus une miette pour l'état-major de la Revue, disent ces abonnés à l'esprit incisif.

~ **H. B..., Hanoi.** — A défaut de la morue, vous pouvez, chère Madame, utiliser pour faire cet aïoli parfumé, le poisson dit « ca bông », issu des Pêcheries cambodgiennes.

Nous ne pensons pas que vous manquiez d'ail, car à notre connaissance, il en a été importé l'an dernier 600 tonnes de Fort-Bayard. (On se demande à quoi diable une telle quantité de ce condiment a pu être utilisée ? A moins que son emploi ne se réfère aux arcanes des « piastres transférables ».)

Avec l'adjonction de quelques légumes locaux, vous pouvez faire un aïoli vraiment autarcique.

~ **B. A..., Hanoi.** — Voir ci-dessus. Le « ca bông » peut également se transformer en brandade.

Par contre, nous ne pensons pas que vous puissiez le convertir en sole à la crème.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~ **Abonné n° 584, à Bach-Long-Vi.** — Je vous assure que l'on vous a trompé ! Le diplodocus n'est pas un fonctionnaire des Services diplomatiques : c'est un animal antédiluvien, contemporain du megatherium et du moratorium.

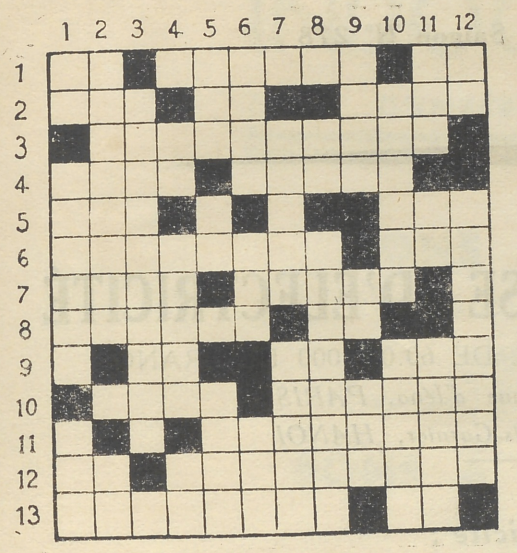
~ **R. B..., à Attopeu (Laos).** — Il s'agit du tome III de la « Revue Indochinoise juridique et économique », éditée depuis plusieurs années par les soins d'un groupe de professeurs de la Faculté de Droit de Hanoi. Pour tous renseignements, vous pouvez vous adresser à M. Camerlynck, Directeur de la Faculté de Droit de Hanoi.

Il paraît environ quatre numéros par an.

~ **Un Folkloriste, à Thudaumot.** — Malgré nos recherches, nous n'avons pu découvrir qui est l'inventeur des échasses. Il semble seulement établi que les hauts talons ont été inventés par une femme qu'on avait embrassée sur le front.

~ **St T..., Biên-hoa.** — Nous pensons que vous êtes dans l'erreur en affirmant que « cash and carry » veut dire « le carry se paie comptant ». Ou peut-être avez-vous lu cette phrase dans un restaurant, ce qui explique votre méprise.

MOTS CROISÉS N° 111



Horizontalement.

1. — Sort du Mont Viso — Patrie d'un sculpteur et d'un centenaire célèbres — John Bull refuse.
2. — Pauvre allemand — Pronom — Marque une intention.
3. — Ville du midi de l'Europe, où l'on admire une très belle cathédrale.
4. — D'une expression latine qui signifie délai indéterminé — Historien français.
5. — Trois lettres de crabe — Prénom anglais.
6. — Prononciation spéciale — Prénom d'un peintre, fils d'un grand écrivain.
7. — Piano — Consécrés.
8. — Pâtre et calculateur piémontais — Renforce une affirmation.
9. — Deux fois la même consonne — Symbole du molybdène — Suit le conseil d'un criminel célèbre.
10. — S'oppose à personnel — Façon familière dont un grand écrivain était appelé par son entourage.
11. — En pointe.
12. — Commence dans certaines villes des départements à prévenir les passants qu'un objet a été perdu — Nécessaires à la circulation.
13. — Autorité suprême — Sert à tracer des plans.

Verticalement.

1. — Lettre sanscrite — Mesure énergique — Se lavait peu.
2. — Remède jadis à la mode — Mousse.
3. — Arrose une grande ville.
4. — Pronom — Aille rapidement — Adverbe.
5. — Forme une lettre grecque — Diphtongue — Berceau de trois frères peintres.
6. — Annonce la fin — Pour qui chacun travaille — Bruit aigre.
7. — D'un verbe qui exprime le repos — D'un verbe qui exprime aussi le repos.
8. — Chimère — Pas de bruit autour d'elle.
9. — Cher — Possessif — Homme de pierrots.
10. — Réalisas — Sur l'écran — Architecte français contemporain.
11. — Domicile aimable — Préfixe — Région française industrielle.
12. — Des gens vagues — Falconidés.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 110

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	R	A	C	■	L	O	C	H	E	S
2	O	■	M	A	C	O	N	■	E	L	U
3	■	B	E	S	A	N	C	O	N	■	R
4	D	■	■	T	E	S	■	A	N	N	E
5	O	D	E	O	N	■	A	S	I	E	■
6	R	O	■	R	■	C	R	I	T	O	N
7	A	U	C	■	P	A	Y	S	■	■	O
8	T	A	R	B	E	S	■	■	P	A	X
9	■	I	■	■	G	E	D	E	O	N	■

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté n° 6921 du 2-10-42).
Imprimerie G. Taupin et Cie — *Le gérant :* TRUONG-CONG-DINH.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 bis, Av. d'Iéna, 16e arrondissement

Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy

Usines Électriques à Saigon, Cholon, Phnompenh, Dalat

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE

de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques.

VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND
MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION

de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...

Registre de Commerce Saigon N° 278

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS

Siège Social : 62 bis, Avenue d'Iéna, PARIS

Inspection : 69, Bd Francis-Garnier, HANOI

Toutes les applications de l'électricité :

ÉCLAIRAGE — CHAUFFAGE — VENTILATION
FORCE MOTRICE

Étude, Fourniture et Montage de toutes installations électriques et hydrauliques — Fourniture, pose réparations de matériel d'éclairage, ventilation, force motrice, etc...

DEVIS GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE

Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de la Société :

HANOI — HAIPHONG — NAMDINH — FORT-BAYARD

et dans les principaux centres du Delta.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :

Le MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques